

Mission en contexte

Transformation
Réconciliation
Dynamisation

Une contribution de la FLM
à la compréhension et à la
pratique de la mission

FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE
– UNE COMMUNION D'ÉGLISES
DÉPARTEMENT DE MISSION ET DE DÉVELOPPEMENT



MISSION EN CONTEXTE :

Transformation, réconciliation, dynamisation

Une contribution de la FLM à la compréhension et à la pratique de la mission

Traduction :

Françoise Quiquerez-Globa

Révision :

Françoise Nagy

Personnel du Département de mission et de développement

Conception :

Barbara Robra

Couverture :

Barbara Robra

Mise en page :

Personnel du Bureau des services de communication

Publié par la:

Fédération luthérienne mondiale

Département de mission et de développement

150 Route de Ferney

Case postale 2100

CH-1211 Genève 2

Suisse

© 2006 Fédération luthérienne mondiale

Imprimé en Suisse

ISBN 3-905676-41-9

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Remerciements	4
INTRODUCTION	6
Un modèle biblique de la mission	7
Contextes de la mission	9
1.1. Discerner et nommer les contextes de la mission	10
1.2. Les voix qui nomment les contextes	11
1.3. Les réalités mondiales changeantes qui affectent les contextes mondiaux et locaux	12
1.3.1. Les effets complexes de la mondialisation	12
1.3.2. Les contextes technologiques	14
1.3.3. Les contextes de la santé	15
1.3.4. La violence dans le monde	16
1.3.5. Les contextes religieux, culturels et politiques	18
1.4. Contexte et théologie	20
Théologie de la mission	21
2.0. Introduction	22
2.1. La mission de Dieu	23
2.1.1. La mission de Dieu comme Créateur	24
2.1.2. La mission de Dieu comme Rédempteur	24
2.1.3. La mission de Dieu comme Sanctificateur	26
2.2. L'Église en mission	27
2.2.1. La mission relève de l'être de l'Église	27
La mission et l'Église une, sainte, catholique et apostolique	28
La mission et la catholicité de l'Église	29

La mission et l'Église en tant que communion et communauté œcuménique	29
2.2.2. La mission est dynamisée par la Parole et conduite par l'Esprit	30
2.3. Les dimensions théologiques de la mission	32
2.3.1. La mission en tant que transformation, réconciliation et dynamisation	32
Transformation	32
Réconciliation	34
Dynamisation	35
2.3.2. La mission en tant que praxis holistique et contextuelle	36
Proclamation et service	36
Justification et justice	38
Salut et guérison	39
Mission et dialogue interreligieux	40
2.4. Théologie, contexte et pratique	41
Pratique de la mission	43
3.1. Toute l'Église en mission	44
3.2. L'Église missionnelle en action	46
3.2.1. Une communauté de témoignage	46
Une communauté célébrante	46
Une communauté nourricière	46
Une communauté messagère	47
Une communauté servante	48
Une communauté de guérison	50
3.2.2. Une communauté de <i>l'oikoumene</i>	51
Engagement œcuménique	51
Engagement dialogique	52
Engagement économique	52
Engagement écologique	53
3.3. Nouveaux défis et nouvelles occasions pour la mission	54
3.3.1. Mission « jusqu'aux extrémités de la terre »	55
3.3.2. Mission et défis de l'information technologique	56
3.3.3. Ressources de la mission	57
3.3.4. Le pèlerinage missionnaire	58
Conclusion	60

AVANT-PROPOS

À notre époque, il est absolument nécessaire pour toute institution d'exprimer aussi clairement que possible l'objectif de son existence. Les changements rapides qui entraînent des mutations complexes dans tous les secteurs de nos sociétés rendent indispensables une définition de soi et une constante redéfinition.

L'Église est le corps du Christ, elle est appelée à l'existence afin de participer au dessein de Dieu pour le monde (Jean 3,16). Le présent document de la Fédération luthérienne mondiale, intitulé *LA MISSION EN CONTEXTE : transformation, réconciliation, dynamisation. Une contribution de la FLM à la compréhension et à la pratique de la mission*, est une contribution à l'effort œcuménique entrepris pour exprimer de manière nouvelle ce que signifie être une Église dans notre contexte en constante évolution.

Ce texte puise dans l'expérience des Églises, des praticien(ne)s de la mission, des étudiant(e)s, des personnes laïques et des représentant(e)s de l'Église à différents niveaux de la vie de la Communion luthérienne. Il ne prétend toutefois pas à l'exhaustivité, et invite chaque lecteur ou lectrice, chaque communauté paroissiale à en contextualiser le contenu dans sa propre perspective.

Je recommande ce document à votre attention, plus généralement à toutes les baptisées et à tous les baptisés dans l'Église et la société.

Le Rév. Dr. Ishmael Noko
Secrétaire général
Fédération luthérienne mondiale



REMERCIEMENTS

À la suite d'une recommandation du Colloque de la FLM sur les Églises en mission tenu à Nairobi, Kenya, en octobre 1998, le Conseil de la FLM réuni à Bratislava, Slovaquie, en juin 1999 a approuvé la révision du document de la FLM sur la mission intitulé *Ensemble dans la mission de Dieu : une contribution de la FLM à la compréhension de la mission* (publié en 1988). Une équipe ad hoc représentant les Églises membres de la FLM des sept régions (Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus, Église évangélique luthérienne unie de l'Inde, Église luthérienne de Singapour, Église évangélique de la confession luthérienne au Brésil, Église évangélique luthérienne de Hongrie, Église évangélique luthérienne de Finlande, Église évangélique luthérienne de Bavière, Allemagne), des départements et sociétés missionnaires (Mission et diaconie internationales / Église de Suède, Division de la mission mondiale / Église évangélique luthérienne d'Amérique, Comité national allemand [AKZMD], Mission évangélique luthérienne finlandaise) et des agences de développement partenaires (Pain pour le monde, Allemagne, Canadian Lutheran World Relief) a été mise en place en 2000 afin de travailler à la révision. Un groupe restreint composé de cinq membres de l'équipe avait la charge de la rédaction. L'équipe s'est réunie pour la première fois en 2000, puis chaque année jusqu'en 2003 pour discuter du travail du groupe restreint, qui se réunissait plus fréquemment. Le groupe restreint a été inspiré et encouragé par les conclusions d'une « rencontre missionnaire » qui s'est tenue à Berlin, Allemagne, en mars 2001, avec la participation de théologien(ne)s, de praticien(ne)s de la mission et de partenaires œcuméniques, afin de définir de nouvelles orientations pour la compréhension et la pratique de la mission au 21^e siècle.

Le premier projet (A) a été présenté au Comité de programme « Mission et Développement » lors de sa session de 2002 pour discussion et commentaires, après quoi il a été communiqué aux Églises membres, institutions théologiques, départements et sociétés missionnaires et agences partenaires, les sollicitant de faire part de leurs réactions et commentaires. Un deuxième projet (B) a été communiqué aux participant(e)s aux colloques régionaux préparatoires à l'Assemblée ainsi qu'aux participant(e)s à la Dixième Assemblée de la FLM. Les nouveaux commentaires reçus d'Églises et de personnes ont été incorporés dans la mesure du possible dans le troisième projet (C).

Le projet C a été discuté par tous les comités de programme lors de la session du Conseil de la FLM à Genève en septembre 2004, et approuvé par le Conseil pour réception, à la condition que les réactions et contributions additionnelles reçues des comités de programme soient incorporées chaque fois que cela était possible. Trois membres du Comité de programme « Mission et développement » désignés pour fournir un soutien rédactionnel ont approuvé le texte final.

Le processus a été long et enrichissant ! Beaucoup d'Églises, d'agences et de personnes ont participé à la préparation de ce document : prévision, planification, rédaction, commentaires, organisation et réorganisation, révision rédactionnelle, planification de la publication, maquette, impression, distribution, etc. La Communion tout entière a été impliquée !

J'aimerais saisir cette occasion pour exprimer ma profonde reconnaissance à tous les membres de l'équipe ad hoc, au groupe restreint et aux participant(e)s à la « rencontre missionnaire » pour leur excellent travail; je remercie également toutes les Églises, institutions, agences et personnes qui ont communiqué leurs commentaires et suggestions d'amélioration. Enfin, mes remerciements s'adressent aussi à mes collègues de la FLM qui ont travaillé dur et longtemps pour donner à ce document la forme et le contenu qu'il a aujourd'hui. Puissions-nous toutes et tous trouver la joie et la paix en sachant, par ce document, que Dieu est puissamment à l'œuvre, pour le bien de sa mission auprès de toute la création.

Le Rév. Dr. Péri Rasolondraibe,
Directeur, Département de mission et de développement (1995–2005)
Coordinateur de la rédaction

C'est avec une grande satisfaction que je vous présente le document de la FLM sur « La mission contextuelle – Transformation, réconciliation, dynamisation » dans sa version française. Le processus de traduction a été long et parfois très difficile, certains mots et expressions clés du texte de départ ne pouvant tout simplement pas être traduits sans perdre de leur sens originel. Il a fallu par conséquent procéder à certaines modifications, toujours effectuées dans le but de conserver la clarté du message. La traduction nous permet d'élargir le cercle de celles et ceux qui auront accès à ce document au sein de la Communion mondiale. Nous espérons que grâce à cela il sera source d'inspiration pour un plus grand nombre d'Églises, de lecteurs et de lectrices et qu'il les aidera à se préparer à participer à la mission de Dieu.

Le Rev. Dr. Kjell Nordstokke
Directeur, Département de mission et de développement (2005–)

INTRODUCTION



INTRODUCTION



Le document sur la mission publié en 1988 par la Fédération luthérienne mondiale sous le titre *Ensemble dans la mission de Dieu: une contribution de la FLM à la compréhension de la mission* proposait une compréhension holistique de la mission. Ce document présentait aussi l'Église locale comme le témoin qui effectue la mission de Dieu dans différents domaines – religieux, idéologique, sociologique, politique, économique, géographique et démographique. Plus précisément, le document affirme:

« La proclamation de l'Évangile invite les gens à croire en Jésus-Christ et à devenir membres de la nouvelle communauté en Christ; la participation à l'établissement de la paix, à la lutte contre toute forme d'esclavage et contre tous les pouvoirs qui avilissent l'humanité sont par conséquent partie intégrante de la mission de l'Église. Toutes ces activités pointent vers la réalité du règne de Dieu et sa réalisation finale dans l'accomplissement de l'histoire. » (p. 9)

La conception et la conviction théologiques selon lesquelles la mission de l'Église, dérivée de sa participation à la mission de Dieu, est une mission holistique ont été développées en profondeur à l'occasion des 8^e et 9^e Assemblées de la FLM à Curitiba (1990) et à Hong Kong (1997). Cette conception a été aussi fortement soulignée par la Dixième Assemblée à Winnipeg (2003), comme en témoigne cette phrase de son message : *« Notre participation à la mission du Dieu trinitaire implique trois dimensions liées entre elles, à savoir la diaconie, la proclamation et le dialogue, qui font partie intégrante de la mission de l'Église. »* Le présent document veut discuter et approfondir la conception et la pratique de

la mission holistique qu'ont les Églises membres de la FLM, c'est-à-dire la mission de transformation, de réconciliation et de dynamisation.

Le *Colloque de la FLM sur les Églises en mission*, qui eut lieu à Nairobi en 1998, a souligné que la compréhension et la pratique holistique de la mission font partie intégrante de l'identité luthérienne. Le Colloque a également fait écho à l'affirmation du document de la FLM sur la mission de 1988 de la FLM en déclarant:

« La mission englobe les tâches de proclamation, de service et de défense de la justice. En tant que proclamation, la mission est l'effort que fait chaque chrétien(ne) pour raconter et interpréter l'Évangile dans son contexte afin de révéler l'action salvatrice de Dieu et sa présence réelle dans le monde. En tant que service, la mission met en lumière la dimension diaconale d'une foi active dans l'amour, qui travaille pour la dynamisation et la libération des personnes démunies. En tant que défense de la justice, la mission désigne la praxis de l'Église dans la sphère publique en tant qu'affirmation et réaffirmation de la dignité de la vie humaine, au niveau tant de l'individu que de la société, ainsi qu'une justice étendue aux domaines économique, social et écologique. » (Rapport p. 20)

Pour le Colloque, la transformation constituait un impératif de la mission. Cette compréhension de la mission en tant que transformation – tant de l'individu que de la société – approfondit la dimension de dynamisation du service en tant que diaconie. La mission conçue comme transformation lance à l'Église le défi de se transformer elle-même afin de devenir un instrument de transformation dans le monde.

Le Colloque a demandé également que le document sur la mission de 1988 soit révisé afin de mieux réfléchir et aborder les défis et les occasions pour la mission au 21^e siècle. S'inspirant donc des fondements du texte de 1988, ce nouveau document propose une approche herméneutique différente de la mission, propre à renforcer les bases théologiques permettant de comprendre le sens et la pratique de la mission en ce siècle nouveau.

Le présent document se propose:

- d'aider les Églises luthériennes de par le monde à mieux appréhender la mission de Dieu envers le monde ainsi que le rôle de l'Église, corps du Christ, en tant que partie prenante dans cette mission;
- d'apporter aux Églises luthériennes un outil qui les accompagnera dans leur analyse d'elles-mêmes et leur réaffirmation de la mission dans leurs contextes respectifs, c'est-à-dire d'inviter l'Église à tous les niveaux (paroissial, national, régional) et les agences partenaires à réévaluer leur responsabilité dans l'œuvre de mission et de les encourager dans leurs efforts pour trouver de nouvelles voies, afin de donner un sens à leur participation actuelle et future à la mission de Dieu.

Ce document veut renforcer et approfondir la conception que l'Église a d'elle-même en tant qu'Église missionnelle et de la vivre pleinement. Le terme « missionnel » est utilisé depuis plusieurs années pour indiquer que la mission touche à l'être même de l'Église, alors qu'on garde « missionnaire » pour décrire la mission en tant qu'action de l'Église. Pour une Église missionnelle, participer à la mission de Dieu est au cœur de sa nature d'Église.

La mission de l'Église est de montrer la réalité eschatologique de l'avènement du règne de Dieu dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ et d'y participer, en anticipant son accomplissement final comme base de transformation, de réconciliation et de dynamisation.

Un modèle biblique de la mission

Plusieurs récits bibliques offrent à l'Église des modèles pour la compréhension et la pratique de la mission. Un modèle nous est donné dans la vision d'Ezéchiel (Ezéchiel 37), un autre dans la proclamation de la mission de Jésus à Nazareth (Luc 4). Aucun modèle à lui seul ne peut tout expliquer: chacun(e) propose des défis et des possibilités qui lui sont propres. Pour le présent document, c'est l'épisode de la « rencontre sur le chemin d'Emmaüs » (Luc 24,13-49) qui a été choisi. C'est le modèle qui annonce et illustre l'approche en



© CAM Barbara Robra

spirale herméneutique de la mission, approche qui reflète les interactions entre contexte, théologie et pratique. C'est aussi le modèle jugé le meilleur, actuellement, pour transmettre la conception de la mission en tant qu'*accompagnement*.

Les yeux désormais ouverts à l'avènement du règne de Dieu, les disciples, transformés par la rencontre et célébrant la présence réconciliatrice du Christ, s'en vont partager cette bonne nouvelle avec leur communauté proche et avec d'autres.

La rencontre en mission commence alors que Jésus fait route avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs, partageant leur douleur en les écoutant raconter leur histoire (verset 18). Jésus explique ensuite les Ecritures, partage avec les disciples la compréhension théologique de l'acte salvateur de Dieu dans l'histoire et leur révèle, par la fraction du pain, la présence du Ressuscité parmi eux. Les

yeux désormais ouverts à l'avènement du règne de Dieu, les disciples, transformés par la rencontre et célébrant la présence réconciliatrice du Christ, s'en vont partager cette bonne nouvelle avec leur communauté proche et avec d'autres.

À partir du modèle du chemin d'Emmaüs, ce document cherche, dans une première partie, à nommer et à analyser les contextes de la mission. La deuxième partie analyse les aspects théologiques de la mission, tandis que la troisième traite de ses aspects pratiques. La mission en tant que transformation, réconciliation et dynamisation suit une spirale herméneutique plutôt qu'une approche linéaire et se fonde sur la vision dynamique selon laquelle la mission est contextuelle. Cela signifie que la bonne nouvelle ne peut être communiquée efficacement aux gens que dans leur propre contexte, par des paroles et par des actes qui font partie intégrante de ce contexte. Une spirale dynamique fonctionne quand la conception qu'à l'Église de son contexte est en interaction avec une théologie délibérément incarnationnelle (c'est-à-dire informée par le contexte et exprimant ce contexte). Une telle théologie contextuelle encourage des praxis de la mission qui sont en interaction avec le contexte et le transforment, et se nourrissent de ces praxis. Ainsi, l'Église est mise au défi de reprendre toujours à nouveau le réexamen de son contexte changeant, à la lumière de sa théologie et de ses praxis, en approfondissant la contextualisation de sa théologie et en recentrant ses praxis. Comme dans l'exemple du chemin d'Emmaüs, l'Église exerce sa mission en accompagnant les gens dans toute la complexité de leurs contextes.

Première partie

CONTEXTES DE LA MISSION

Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit: «Quels sont ces propos que vous échangez en marchant?» Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit: «Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y soit passé ces jours-ci!» – «Quoi donc ?» leur dit-il. Luc 24,13-19





Première partie

CONTEXTES DE LA MISSION

De même que l'incarnation de Dieu a eu lieu dans un contexte spécifique (Luc 2,1-2), la mission de Dieu se déroule toujours dans un contexte social, économique, politique, religieux et culturel qui lui est propre. Les contextes d'aujourd'hui sont sans doute différents de ceux de la Judée d'il y a 2000 ans, mais le règne de Dieu continue de s'instaurer dans un contexte bien précis dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi, s'engager dans la mission présuppose qu'on cherche, dans la prière, à discerner les signes des temps et à faire une lecture fidèle des contextes. Pour une mission contextuelle et holistique efficace, l'Église est mise au défi de s'engager dans le discernement contextuel et l'analyse aux niveaux local et national, en gardant à l'esprit l'effet des facteurs mondiaux et régionaux sur les contextes locaux. Ce document essaie de mettre en lumière certains aspects des contextes mondiaux et régionaux, en invitant instamment l'Église locale à approfondir ce processus dans les contextes qui lui sont propres.

1.1. Discerner et nommer les contextes de la mission

Les contextes dans lesquels les gens vivent façonnent et influencent leur compréhension du monde, de l'Évangile et d'eux-mêmes. C'est pourquoi l'Église ne peut pas partir de l'hypothèse que sa vision du monde, des autres, de la terre et de Dieu est universelle. Elle nomme ses contextes afin de s'aider à être

dans le monde sans être assimilée par le monde (Jean 17), et afin de discerner dans ses contextes les choses et les gens que Dieu veut transformer, réconcilier et dynamiser.

Nommer un contexte ne consiste pas simplement à énumérer les facteurs en rapport avec ce contexte. Cela implique identifier, analyser, connaître et établir des catégories afin de transformer le contexte. C'est une entreprise communautaire où on converse et on dialogue, on écoute et on prend la parole, on agit et on observe, on donne et on reçoit. L'interaction est un élément essentiel du processus consistant à nommer et à découvrir le contexte de la mission. Parfois, une voix extérieure aide l'Église à voir son propre contexte dans une lumière nouvelle. Plus spécifiquement, des voix marginalisées et exclues révèlent des contextes de façon nouvelle, affinant ainsi les objectifs de l'Église en mission.

En analysant son contexte, l'Église peut poser, entre autres choses, des questions liées à des situations exigeant une transformation ou une guérison, des situations de conflit et de réconciliation et des situations de maîtrise du pouvoir – abus, mauvais usage ou manque de pouvoir. Comprendre les contextes implique qu'on sache nommer les réalités et les pouvoirs qui s'exercent dans le monde, notamment les pouvoirs du mal tout autant que le pouvoir de Dieu. Péché, destruction, rupture des liens communautaires et des rapports entre individus, et dégradation écologique révèlent un mode de vie qui n'est pas celui que Dieu a voulu. Les contextes, cependant, sont également des lieux et des situations où Dieu œuvre déjà pour qu'advienne le règne que Dieu a promis. Ce sont les lieux où le peuple de Dieu est à l'œuvre en réponse à diverses vocations. Ce sont aussi les événements où la bonne nouvelle est proclamée, où la voix des opprimé(e)s se fait entendre, où les torts sont redressés et où la création et tous les êtres humains sont guéris. Dans les efforts qu'elle déploie pour nommer ses contextes, l'Église peut commettre des erreurs. Pourtant, si elle ne parvient pas à comprendre les contextes, elle se bornera à supposer que les choses sont ce qu'elles sont parce que c'est ainsi qu'elles doivent être.


1.2. Les voix qui nomment les contextes

Des voix nombreuses et importantes s'élèvent dans le monde pour nommer les contextes; l'Église se doit de les écouter attentivement et délibérément. Les cris des pauvres, des opprimé(e)s, des exclu(e)s, des oublié(e)s et de toutes celles et ceux qui sont réduits au silence dénoncent l'arrogance destructrice des puissants. Ils appellent à l'instauration du règne de Dieu en Christ, là où résident la justice et l'inclusion dans une communauté source de vie. Les nouvelles méthodes correctrices d'interprétation des théologies féministes, la voix créative des jeunes et les témoignages de celles et ceux qui ont connu la présence dynamisante et le travail de Dieu dans leur communauté permettent à l'Église de distinguer où, dans son contexte, la transformation, la réconciliation et la dynamisation sont nécessaires.

Comprendre les contextes implique qu'on sache nommer les réalités et les pouvoirs qui s'exercent dans le monde, notamment les pouvoirs du mal tout autant que le pouvoir de Dieu.

Les Écritures, telles qu'elles sont partagées en contexte, sont pour nous les lunettes qui nous permettent de voir sous un jour différent le monde, ses valeurs et ses idéaux. Comme Jésus l'a fait quand il les a ouvertes avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs, les Écritures aident l'Église à évaluer ses propres contextes d'un point de vue historique plus large et dans la perspective des intentions que Dieu nourrit pour le monde. De même, les documents théologiques et confessionnels portant sur des thèmes tels que la justification, la grâce, la Parole et les sacrements façonnent la manière dont l'Église considère ses contextes dans une perspective nouvelle. L'engagement œcuménique et les résultats du dialogue œcuménique et interreligieux proposent également un point de vue différent. Ils peuvent donner un aperçu nouveau, plus limpide, du règne de Dieu agissant dans le monde, ainsi que des nouveaux défis et occasions pour la mission qu'on aurait pu négliger.

Les prophètes dans la société, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Église, décrivent la réalité de dif-



férents contextes. Il peut s'agir de scientifiques, de sages, de femmes soucieuses des autres ou de voix clamant dans le désert de la vie des gens. Il leur arrive de contester les positions sur lesquelles repose l'Église et de la sommer de repenser ses priorités et ses idéaux. La création de Dieu élève la voix, elle aussi, pour nommer les contextes. Elle se fait le témoin de la gloire de Dieu (Psaume 19,1-4), un Dieu qui se réjouit de nourrir la vie physique, émotionnelle et spirituelle de toute la création. Elle condamne douloureusement l'avidité et la violence gratuite qui causent d'indicibles destructions et dévastations de l'environnement.

Il y a d'autres voix auxquelles l'Église doit prêter attention, et d'autres outils analytiques qu'elle peut utiliser pour nommer son contexte, mais tous ne peuvent être discutés ici. Le présent chapitre décrit quelques voies et outils de base permettant à l'Église de commencer à discerner et à nommer le lieu où elle est appelée à participer à la mission de Dieu, et ainsi de s'engager dans la spirale herméneutique.

1.3. Les réalités mondiales changeantes qui affectent les contextes mondiaux et locaux

La mission de Dieu et la mission de l'Église qui en découle se déroulent dans des contextes en évolution constante. Les contextes de l'Église varient suivant les lieux, et les

formes qu'ils revêtent peuvent changer eux aussi. Malgré ces incessantes mutations et différences, certaines constantes s'imposent d'elles-mêmes alors que l'Église s'efforce d'appréhender les contextes de la mission au début d'un siècle nouveau. Toutefois, les exemples donnés ici ne constituent en aucun cas une liste exhaustive de tous les facteurs que l'Église doit prendre en compte à propos de son contexte. En explorant celui-ci, l'Église verra comment les questions de contexte affectent sa vie et son témoignage. Elle pourra aussi se demander quels autres facteurs sont importants pour façonner son contexte et comment ces facteurs ont des implications pratiques, positives et négatives, pour les personnes engagées dans la mission de Dieu.

1.3.1. Les effets complexes de la mondialisation

Le tournant du siècle a été marqué par des changements historiquement significatifs, parmi lesquels l'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, la montée de l'hégémonie des superpuissances, le démantèlement de l'apartheid en tant que justification officielle du racisme, et la révolution de la technologie de l'information qui a ouvert la voie à la mondialisation. L'interdépendance de diverses régions de notre planète augmente avec le perfectionnement des moyens de transport et des technologies de communication. D'une façon générale, la mondialisation a eu des incidences considérables sur tous les aspects de la vie de la société : économie, politique, culture, communication, sens individuel des valeurs et de la morale. D'une part, la mondialisation a apporté un certain nombre d'avantages dans différents aspects de la vie. L'amélioration des transports permet aux gens de voyager davantage, avec plus de souplesse et d'efficacité, et de rencontrer des représentants de différentes cultures dans leurs propres contextes. Une technologie de la communication telle qu'Internet a favorisé la démocratisation de l'information, qui ne peut plus être contrôlée ou manipulée aussi facilement par l'État. Les connaissances scientifiques et techniques, les bonnes pratiques dans différents domaines de l'effort humain, les attentes et les occasions sont partagées au-delà des frontières régionales et nationales.



Dans une certaine mesure, la mondialisation a aussi élargi la possibilité de surveillance publique des gouvernements, augmenté la capacité des gens à réagir aux crises de manière souple et rapide, et facilité la sensibilisation aux droits de la personne et à leurs violations dans le monde. Sur le plan social, elle donne l'impression d'être chez soi où qu'on se trouve et, sur le plan écologique, elle rend les gens plus sensibles au caractère fini et interconnecté de l'écosystème.

D'autre part, en favorisant l'individualisme aux dépens de la collectivité, la mondialisation a élargi le fossé entre les gens, entre les nations, entre riches et déshérité(e)s. Frappées par les effets néfastes de la mondialisation économique néolibérale, qui privilégie le profit, la concurrence, la concentration des méga-entreprises et la propriété privée des moyens de production, les économies de nombreux pays, surtout dans le Sud, sont réduites à une économie de survie. Les économies locales sont à la merci des grandes entreprises transnationales, qui tirent seules les ficelles d'un système économique unique. Certaines de ces entreprises sont plus riches et, par conséquent, plus puissantes que la plupart des gouvernements de la planète. Ployant sous le fardeau de leurs dettes, ces pays exsangues doivent aussi faire face aux effets désastreux de la marchandisation de la vie et des corps, de l'occidentalisation de leurs cultures et de la féminisation de la pauvreté. À cause de

l'extension de l'agriculture commerciale et des industries agro-alimentaires, et de graves mutations climatiques, de nombreux pays du Sud ne sont plus capable de maintenir leur sécurité alimentaire. Chaque année, des millions de familles et des pays entiers se retrouvent en plus piètre position économique. Le nombre de jeunes ayant reçu une bonne formation qui ne trouvent pas d'emploi est en augmentation.

Le consumérisme, cet élément essentiel de l'économie néolibérale, se pose comme un défi à l'église en mission. S'il est vrai qu'un fort niveau de consommation est nécessaire pour stimuler l'économie de marché, la mentalité du marché, qui réduit tout à des valeurs marchandes, y compris la morale et la religion, alimente et encourage le consumérisme. Une économie qui pousse à la dépense plutôt qu'à l'épargne nuit à la durabilité des ressources de la planète pour les générations à venir. La publicité encourage le consumérisme jusque dans les collectivités les plus pauvres. Elle leur fait perdre toute notion de la différence entre désir et besoin, et l'accent qu'elle met sur l'achat plutôt que sur le recyclage nuit à la société et à l'environnement.

D'une façon générale, la mondialisation a eu des incidences considérables sur tous les aspects de la vie de la société : économie, politique, culture, communication, sens individuel des valeurs et de la morale.

L'église en mission doit donc s'attaquer aux injustices économiques et s'élever contre toute tendance à définir ou à mesurer les gens en fonction de leur richesse ou de leur valeur sur le marché (cf. Document de travail de la FLM *S'engager dans la mondialisation économique en tant que communion d'églises*, mai 2001).

Alors que l'économie de consommation s'impose à l'échelle mondiale, la dévastation de l'écosystème s'intensifie. Tandis que les forêts primaires continuent d'être détruites et que

l'emploi des pesticides augmente au nom du profit, les surfaces cultivables diminuent en raison de la désertification croissante. La généralisation de l'agriculture industrielle engendre un chômage qui provoque l'exode des populations rurales, mettant en évidence le lien étroit entre les problèmes écologiques et économiques. La mainmise de certains éléments prédateurs de la civilisation occidentale sur les autres régions du monde, la rapidité de la croissance démographique et certaines pratiques culturelles néfastes entraînent l'extinction de nombreuses espèces animales et végétales et menacent le délicat équilibre d'écosystèmes fragiles.

Les progrès de la technologie et le confort moderne ont souvent été acquis aux dépens du sol, de l'air et de l'eau. La pollution par les produits chimiques, les émissions toxiques et les radiations menacent le bien-être de la création. La création de Dieu a considérablement souffert entre les mains d'une humanité pécheresse. Pourtant, en même temps, les progrès techniques ont permis aux êtres humains de découvrir, de repérer et d'éliminer d'autres pratiques et substances nocives. Par exemple, les progrès pharmacologiques et la découverte du rôle des radiations dans le diagnostic des maladies ont sauvé d'innombrables vies dans le monde.

1.3.2. Les contextes technologiques

La mondialisation apporte avec elle un recours croissant à la technologie et un meilleur accès à l'information. La technologie de l'information a des effets à la fois positifs et négatifs. Du côté positif, les gens peuvent communiquer entre eux plus librement et plus spontanément, et la possibilité de mettre en mémoire, de retrouver, de traiter et de diffuser l'information a augmenté. Les gens peuvent aussi surmonter les frontières géographiques traditionnelles des religions. La technologie de l'information peut également aider l'Église à atteindre des personnes qui se sont éloignées des communautés religieuses institutionnelles.

Du côté négatif, on constate que le contact « virtuel » menace de prendre le pas sur les contacts personnels. De plus, la technologie de l'information risque d'élargir le fossé qui sépare celles et ceux qui en disposent



© CAM Barbara Robbra

de celles et ceux qui ne l'ont pas. Les riches ont plus facilement accès aux innovations technologiques que les pauvres, ce qui accentue les écarts entre pays riches et pauvres, entre personnes riches et pauvres.

Le marché mondial du génie génétique animal et végétal est florissant. Les aliments génétiquement modifiés ont déjà créé de nouvelles dépendances, sans qu'on connaisse même encore toute la portée de leurs effets physiologiques. Les demandes de brevets relatifs à la manipulation génétique de plantes indigènes par des grandes multinationales de l'agro-alimentaire développent et accentuent le processus de mise sous dépendance et de spoliation des pays du Sud.

Si la mondialisation des mouvements féminins a ouvert des perspectives à de nombreuses femmes en les aidant à affirmer leurs droits sur leur propre corps, la mondialisation de l'économie et du divertissement a accru l'exploitation des femmes en tant que mères porteuses et réduit le corps de la femme à l'état de marchandise ou de source d'ovules. La possibilité de connaître le sexe d'un enfant avant la naissance a conduit à une augmentation des avortements de fœtus féminins dans les régions où les enfants de sexe masculin sont considérés comme plus désirables.

Ce n'est pas parce qu'un acte est possible qu'il est forcément bon. Les scientifiques détiennent un pouvoir considérable dans une société qui idolâtre la technologie. La tentation est réelle d'abuser de ce pouvoir à des fins militaires ou autres. Alors qu'elle s'engage dans la mission et gagne un aperçu de l'avènement du règne de Dieu en Christ, l'Église est confrontée à des dilemmes éthiques sur la valeur et l'utilisation des technologies. Elle doit prendre sérieusement en compte ce qui est approprié et garder à l'esprit l'intégrité culturelle et la responsabilité publique.

1.3.3. Les contextes de la santé

Les avancées scientifiques et technologiques ont suscité des progrès considérables dans la lutte contre diverses maladies et autres menaces pour la santé. Néanmoins, malgré le progrès technique, le monde continue de se

débattre avec les problèmes touchant la santé. L'intensité de cette lutte varie selon les continents. Même en ce XXI^e siècle, le lien entre maladie et pauvreté est frappante. Dans la plupart des pays du Sud et dans les enclaves de pauvreté des pays nantis, les pauvres sont plus vulnérables à la maladie que les riches. La maladie affaiblit les économies fragiles des pays du Sud.

Le monde d'aujourd'hui souffre de toute une série de maladies physiques, mentales, psychologiques, émotionnelles, spirituelles, relationnelles et sociales, dont certaines sont reconnues et d'autres soigneusement cachées, voire niées. On trouve parmi ces dernières des maladies qui tuent comme le VIH/sida, la tuberculose et le paludisme, qui ravagent des continents entiers. Le VIH/sida a atteint les dimensions d'une pandémie dans de nombreux pays du Sud. Des facteurs économiques, culturels et autres ont interdit à certains pays de trouver la riposte. Même s'il s'agit avant tout d'un problème de santé, cette maladie entraîne également de graves conséquences sociales et économiques, ne serait-ce que la multiplication des orphelin(e)s et l'incapacité dans laquelle se trouvent les familles frappées

par le virus de pouvoir à leurs besoins. Dans bien des cas, les enfants et les femmes devenus beaucoup plus vulnérables supportent le plus gros de la crise. Les programmes éducatifs en matière de santé sont importants, de même que la nécessité de rompre le silence sur cette maladie et d'autres problèmes de santé. L'Église a eu du mal à parler publiquement de cette question; pourtant, cette crise constitue un défi pour l'Église en mission.

La maladie peut déboucher sur une invalidité permanente. Mais l'invalidité en soi n'est pas une maladie. Dans tous les pays, 10 pour cent environ de la population souffrent d'une des cinq grandes catégories suivantes de handicap: infirmité physique, cécité, surdité, infirmité intellectuelle et maladie

Les demandes de brevets relatifs à la manipulation génétique de plantes indigènes par des grandes multinationales de l'agro-alimentaire développent et accentuent le processus de mise sous dépendance et de spoliation des pays du Sud.

mentale. Ces personnes font l'objet de discriminations dans la recherche d'un emploi et sur leur lieu de travail. Les lieux de travail, les bâtiments publics et les églises elles-mêmes ne sont pas toujours accessibles aux personnes qui ont des problèmes pour se déplacer. Les Églises font de plus en plus d'efforts pour permettre aux personnes handicapées de participer pleinement à la vie et au travail d'Église (en fournissant par exemple une interprétation en langage par signes pour les malentendant(e)s). Travailler avec les autres pour apprendre à la société à éliminer les obstacles physiques et à faire cesser la stigmatisation et l'exclusion que subissent les personnes handicapées constitue un défi urgent pour l'Église.

1.3.4. La violence dans le monde



La mission de Dieu s'est toujours exercée dans le contexte d'un monde de violence. La crucifixion a été un acte de violence contre Dieu et, indirectement, contre l'humanité et la création tout entière. La mission de l'Église a commencé dans un climat de persécution et de violence. La violence sous toutes

ses formes, qu'elle soit ouverte ou voilée, a toujours été utilisée comme moyen de pouvoir sur les autres. C'est un outil puissant qu'utilisent celles et ceux qui détiennent le pouvoir ou le convoitent afin de contrôler, d'entraver ou de forcer le changement dans leur intérêt propre. La violence est un péché.

Guerre et conflit: La violence, le conflit et la guerre se produisent entre les nations ou en leur sein dans le cadre d'une lutte de pouvoir qui a pour but de maintenir ou d'accroître le contrôle sur des ressources limitées, et d'obtenir une supériorité incontestée. Dans le passé, les guerres conventionnelles étaient généralement menées par des armées selon des règles

d'engagement convenues. À une époque plus récente, on voit des insurgés, des rebelles, des seigneurs de guerre se lancer dans des conflits armés. Des civils innocents, femmes et enfants surtout, se trouvent entraînés dans ces conflits où elles(ils) servent de monnaie d'échange, de cibles ou de boucliers. Le recours à la terreur pour briser l'ennemi par la force est une caractéristique constante du conflit armé. Le perfectionnement des moyens techniques se traduit par une violence plus mortifère encore, que ce soit du point de vue physique ou psychique.

La guerre apporte des souffrances indicibles, la maladie et la pauvreté aux plus vulnérables, aux personnes âgées, aux femmes, aux enfants et aux générations futures. Elle dévaste les infrastructures et l'environnement.

Tout aussi destructrice est la violence voilée qu'entraîne la guerre géopolitique et économique imposée aux nations appauvries. C'est ce qui se passe lorsque l'aide n'est accordée qu'à des conditions qui favorisent le donateur aux dépens du bénéficiaire. Les dettes illégitimes des pays du Sud et l'encouragement des investissements transnationaux qui optimisent le profit au détriment des pays destinataires sont des exemples de violence cachée. La pauvreté elle-même est une forme de violence, car elle dépouille l'être humain de sa dignité, de sa santé, de son bien-être normal.

Violence structurelle et systémique: La violence se manifeste lorsque les structures sociales sont créées et entretenues par des groupes privilégiés pour leur seul intérêt. Les structures patriarcales, par exemple, ne reconnaissent ni les droits ni l'égalité des femmes. Les populations de migrant(e)s sont exploitées et les immigrant(e)s sont victimes d'injustices pour des motifs d'ordre ethnique, racial, sexuel ou religieux. La stratification par classes de la société est encore une forme de violence sociale. Les « intouchables », c'est-à-dire les membres des couches les plus méprisées de la société, sont fréquemment en butte à une exclusion arbitraire. Les structures sociales ou politiques telles que les dictatures, les oligarchies ou les patriarcats

débouchent inmanquablement sur la violence systémique. Ceci suscite la négation des droits de la personne et du citoyen, la mise en œuvre de pratiques politiques injustes, ou l'imposition unilatérale de valeurs, d'idéologies ou de systèmes économiques régionaux. Le genre, la race, l'origine ethnique, la religion, les tendances sexuelles et même la langue ont servi de prétexte pour exclure des gens ou les réduire au silence. Dans le pire des cas, on en arrive à l'épuration ethnique ou au génocide. Mais l'histoire a montré que la violence systémique n'a pas été laissée sans défi. La contre-violence qui recourt à la terreur au niveau national et régional, a causé de longues souffrances et d'infinies destructions.

Violence envers les femmes, les enfants et les faibles: La violence est aussi la cause de terribles souffrances dans le foyer, dont les premières victimes sont le plus souvent les femmes, les enfants, les personnes âgées et les personnes handicapées. Ces personnes peuvent être maltraitées physiquement, sexuellement et mentalement. Pour accroître leur dépendance, les femmes battues sont isolées, privées du milieu social qui pourrait leur apporter soutien et réconfort. La violence peut aussi prendre la forme d'inégalités entre hommes et femmes sur le plan des salaires et des chances, mais aussi de « plafonds de verre » dans les entreprises. Le langage exclusif réduit la moitié de la population de la planète au silence et à l'anonymat

© CAM Barbara Robra



(cf. document de la FLM *Les Églises disent 'Non' à la Violence envers les Femmes*, 2001). Les enfants peuvent être mal nourris ou privés d'éducation. La violence, c'est encore contraindre les enfants à faire la guerre, à se prostituer ou à travailler dès l'âge le plus tendre.

La violence envers les personnes âgées et envers celles qui vieillissent s'exerce dans les institutions qui détruisent leur dignité ou leur infligent un surdosage de calmants. Elle s'exerce aussi lorsque leurs propres enfants et la société les soumettent à des abus financiers, sociaux, physiques ou intellectuels. On a tendance à rejeter ou à étouffer la sagesse des anciens, à oublier la contribution qu'ils peuvent apporter en transmettant leurs valeurs et leurs expériences de la vie aux générations nouvelles. L'Église en mission est appelée à combattre cette violence en œuvrant



© FLM

pour le renforcement de la communauté plutôt que l'isolement des personnes âgées.

Violence dans la religion et dans l'Église: Le fanatisme religieux est un des volets les plus affligeants de l'histoire de l'humanité. Il engendre une violence qui peut être dirigée vers l'intérieur, dans le but de purifier et de laver l'Église ou l'entité religieuse, ou vers l'extérieur contre les gens d'autres religions, voire d'autres dénominations. En fait, il s'agit là de la pire des formes de

violence, car elle invoque, pour se justifier, la religion et le nom de Dieu. Cette violence a été pratiquée ouvertement par des zéloteurs fanatiques de toutes les religions. Elle se manifeste aussi de façon plus insidieuse

par une compréhension et une vision des autres religions fondées sur une mauvaise information, ce qui affecte directement la conception de la mission.

L'Église n'est pas toujours la victime de la violence, même si c'est fréquemment le cas. L'Église elle-même a été violente à l'égard de ses propres membres. Les Églises coloniales ont imposé leur pouvoir à celles des missions en développement, empêchant fréquemment les Églises plus jeunes de créer leurs propres

organes dirigeants et de définir leur vision propre de la mission. Les abus de pouvoir commis par les autorités ecclésiastiques et les différends sur la propriété sont à l'origine de maints conflits intérieurs. Les femmes ont été subtilement mais néanmoins effectivement exclues de toute position de direction ou de supervision dans l'Église. Leur voix a été réduite au silence ou ignorée, de même que celle des jeunes.

La violence cherche à séparer et à isoler les gens de leur communauté auprès de laquelle ils trouvent espoir et réconfort. Elle réduit les gens à un état sous-humain. La violence est un péché qui cherche à nier et à annihiler tout signe d'espoir et de communauté en Dieu. L'Église en mission a le devoir de nommer et de dénoncer cette violence. Elle doit marcher aux côtés de ceux qui demandent la justice et la paix, en vue de leur dynamisation.

1.3.5. Les contextes religieux, culturels et politiques

Un peu partout dans le monde, en dépit ou en raison de la violence et des calamités, on assiste à une montée de la spiritualité: les gens recherchent de nouvelles formes de spiritualité pour répondre à leur soif d'appartenance. Souvent, l'Église institutionnelle ne semble pas offrir la satisfaction spirituelle à laquelle ils aspirent. Dans de nombreux pays d'Europe que les analystes définissent comme post-chrétiens, post-mo-

dernes, hautement sécularisés et axés sur le marché, les Églises ont enregistré une forte diminution de leurs effectifs due à un manque général d'intérêt pour la vie et la mission de l'Église. Ce qu'on appelait la chrétienté n'existe plus. Prenant sa place, des formes de religion nouvelles ou redécouvertes exploitent cette quête de spiritualité. Certains délaissent l'institution religieuse pour redécouvrir leurs racines culturelles, s'adonner au spiritisme ou opter pour la sécularisation.

Ce nouveau défi pour l'Église en mission, surtout dans les pays du Nord, exige qu'elle se confronte à la pluralité religieuse et culturelle dans laquelle elle vit. À la suite des grandes migrations de populations à travers des régions et des continents entiers, en quête de meilleures perspectives financières ou fuyant l'oppression et la violence, il y a dans les grandes villes du monde une mosaïque infinie de cultures et de religions. Les cultures religieuses ne sont plus isolées les unes des autres. Dans ces situations multiculturelles, les gens sentent que la conception qu'ils ont d'eux-mêmes, leur identité, est mise en question. Ils se lancent dans la quête de leurs racines et d'un sens ou d'une finalité de la vie. Beaucoup sont engagés dans des processus permanents de construction personnelle, ou « projets identitaires ». Ce phénomène est évident dans la culture des jeunes et parmi les migrant(e)s, mais constitue aussi un aspect caractéristique de la vie de la plupart des gens. Les projets identitaires se développent tant au niveau individuel qu'au niveau collectif, quand les gens essaient de façonner ou de remodeler leur identité individuelle ou collective, ou même tentent de réécrire l'histoire. Cette perspective peut aider à expliquer les causes de conflits régionaux, et peut aussi faire la lumière sur la montée du fondamentalisme et du nationalisme. Les Églises des pays accueillant des immigrant(e)s ou des réfugié(e)s sont mises au défi de s'engager dans l'interaction quotidienne par le dialogue et l'hospitalité.

Parmi les réponses suscitées par cette nouvelle pluralité religieuse, on distingue le fondamentalisme réactionnaire, qui se caractérise par le fort besoin du groupe de se protéger et de protéger son identité de toute influence extérieure, et de se replonger avec une

ferveur et une loyauté exacerbées dans des croyances traditionnelles idéalisées. La nécessité de retrouver ou de valoriser les aspects fondamentaux de la foi est importante et dynamisante pour l'individu, dans la mesure où la dynamique inhérente de ces fondements a une influence transformatrice sur lui-même, la communauté religieuse et la société en général. Toutefois, le fondamentalisme érige ces principes en valeurs absolues et les impose à tous les membres de la communauté. Associé au pouvoir politique et économique, le fondamentalisme réactionnaire peut être utilisé pour justifier l'opposition ou la violence à l'égard des personnes extérieures.

Un changement culturel général, décrit comme la transition de la société moderne à la société « post-moderne », a été identifié comme l'un des contextes de la mission qui présente le plus de défi. Ce changement culturel est étroitement lié à la mondialisation, dont il traduit les répercussions sociales, culturelles et religieuses. Il est caractérisé par une mise en question radicale des systèmes conceptuels reçus et de ce qu'on tenait précédemment pour la vérité et l'autorité. Rien ne peut être tenu pour acquis dans la science, la religion ou la quête de la stabilité dans les schémas familiaux ou les formes traditionnelles de l'autorité. Dans un monde où la signification du langage et l'herméneutique prennent davantage d'importance dans la communauté scientifique, le sentiment d'insécurité va augmenter. Quand la vérité



théologique est mise en question, la mission de l'Église dans le monde est contestée. Par des processus d'influence mondiaux, ces phénomènes ne se limitent pas au Nord où ils ont pris naissance, mais se font sentir déjà dans différentes parties du monde.

Les chrétien(ne)s vivent et travaillent dans des contextes politiques différents. Il y a des divergences d'opinion sur la question de savoir si les gouvernements participent ou s'opposent à la mission de Dieu. Il arrive que l'on confonde le règne de Dieu avec le pouvoir politique, en particulier quand on fait référence au « royaume de Dieu ». Il est tentant de croire qu'une bonne gouvernance a reçu la bénédiction de Dieu et que ce genre de système est destiné à toutes les cultures. Mais en principe, tout système de gouvernement impose ses perspectives contextuelles et idéologiques à la société tout entière. Imposer une idéologie politique

Un changement culturel général, décrit comme la transition de la société moderne à la société «post-moderne», a été identifié comme l'un des contextes de la mission qui présente le plus de défi.

peut conduire à faire taire la voix du peuple, lui voler sa dignité, engendrer une violence systémique ou déclencher une guerre ou un conflit mondial. La mauvaise gouvernance peut empêcher la mise en place des

moyens nécessaires à l'éducation, à la santé, à la sécurité ou même à une bonne organisation des ressources. Et pourtant, la mission de Dieu prend place dans toutes les ambiguïtés de ces contextes.

1.4. Contexte et théologie

Certaines des réalités des contextes de notre époque qui ont des incidences sur la mission de l'Église et sur sa théologie ont été nommées. Sur le chemin d'Emmaüs, les disciples voient leur contexte d'un œil différent quand Jésus explique les Écritures et se révèle à eux, par la fraction du pain, comme le Christ ressuscité. Cet éclairage était nécessaire pour leur permettre d'appréhender, de confronter leur contexte afin de mieux s'engager dans la mission. L'Église, elle aussi,

doit se livrer à une analyse critique de sa théologie et de sa pratique de la mission à la lumière de la Parole de Dieu, à laquelle le Saint-Esprit donne vie dans chaque contexte.

Contexte et théologie réagissent l'un sur l'autre dans une relation dialectique et dialogique nommée à bon escient « spirale herméneutique ». L'origine de la théologie remonte à l'écoute de la Parole de Dieu dans un contexte donné, suivie de l'engagement de foi. La foi « active dans l'amour », née de l'écoute et de l'action de la Parole créatrice de Dieu, s'exprime dans la *praxis*, c'est-à-dire une activité qui cherche à incarner l'Évangile dans la vie et dans le contexte de la communauté. La théologie chrétienne est une réflexion fidèle qui considère la présence et l'action de Dieu dans le monde, et la *praxis* de l'Église et de l'individu. La théologie de la mission, plus précisément, est une réflexion sur la mission de Dieu et sur la réponse de l'Église à l'invitation bienveillante que lui fait le Christ de le suivre.

Dans sa réflexion sur la *praxis*, la théologie chrétienne est forcément contextuelle. En effet, alors même qu'elle se confronte au contexte, elle est aussi influencée, voire conditionnée par ce même contexte. La théologie doit donc être constamment remise en question et transformée par la Parole de Dieu transmise par les Écritures. Sur le chemin d'Emmaüs, la connaissance théologique que les disciples avaient du Christ est remise en question et transformée par le Christ ressuscité. Une théologie capable d'articuler la mission de Dieu doit se soumettre en permanence à la transformation qu'apporte la Parole entendue dans le contexte et dans la *praxis*.

Ajoutons à cela que la théologie, puisant dans sa longue histoire et dans la richesse de la tradition et des confessions chrétiennes, a permis à l'Église d'affiner son analyse et sa définition du contexte. La théologie, qui sert loyalement l'Église missionnelle dans la tension dialectique entre *praxis* en contexte et Parole créatrice de Dieu, permet à l'Église de se positionner clairement par rapport à son engagement dans le monde et par rapport à sa propre compréhension de sa raison d'être.

Deuxième partie

THÉOLOGIE DE LA MISSION

Et (Jésus) leur dit:« Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire?» Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Luc 24,25-27



Deuxième partie

THÉOLOGIE DE LA MISSION



© CAM Barbara Robra

2.0. Introduction

Partout, dans le Nouveau Testament, on retrouve le thème du peuple de Dieu envoyé dans le monde pour annoncer l'avènement du règne bienveillant de Dieu

en Christ, même si le terme «mission» n'est pas cité dans les Écritures. Depuis le XVI^e siècle, les circonstances historiques ont fait que le concept de mission a été associé aux notions de conquête, de colonialisme, d'impérialisme culturel et religieux et à l'implantation du christianisme occidental sur tout le globe. Le terme de mission revêt aujourd'hui de nombreuses connotations, et suscite parfois la confusion, voire l'aversion. Il faut espérer qu'une analyse des fondements théologiques de la mission reposant sur la démarche de la spirale herméneutique permet-

tra de jeter un peu de clarté sur les diverses conceptions de la mission et de la dégager des abus commis dans le passé.

La Parole de Dieu dans les Écritures, qui prend vie en contexte par l'opération du Saint-Esprit, est le fondement même de la foi, de la vie, de la mission et de la théologie de l'Église. Bien que les Écritures ne soient pas en apparence absolument uniformes de bout en bout, la tradition luthérienne soutient le point de vue selon lequel les Écritures s'interprètent et s'expliquent elles-mêmes, révélant ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Ce

Ce qui est essentiel dans les Écritures, c'est la bonne nouvelle que Jésus le Christ est le Sauveur, le fondement de notre foi et la source de toute mission transformatrice.

qui est essentiel dans les Écritures, c'est la bonne nouvelle que Jésus le Christ est le Sauveur, le fondement de notre foi et la source de toute mission transformatrice. La Parole suscite la foi par laquelle elle unit une personne au Dieu vivant, ouvrant ainsi une nouvelle réalité en Christ, qui est présent dans la foi par le Saint-Esprit. C'est le même Saint-Esprit qui soutient la foi, la rend capable d'être fidèle à la Parole et libre pour la mission (Jean 14,12 ; Romains 6,22 ; 7,4).

La mission de l'Église continuera jusqu'à l'accomplissement du règne de Dieu. Selon les témoignages des Écritures, le règne de Dieu est eschatologique, c'est-à-dire une réalité de la fin des temps qui est déjà en train d'arriver, qui fait irruption dans les vies et dans les contextes, ici et maintenant. En Jésus-Christ s'est révélée la plénitude de Dieu (Colossiens 1,19 ; 2,9). Par cette révélation, le nouveau ciel et la nouvelle terre de Dieu (Apocalypse 21) font irruption dans le monde existant. La création présente participe déjà à la création nouvelle. Un signe décisif de l'accomplissement du règne de Dieu est la victoire sur la mort de la croix par la résurrection du Christ, qui ouvre un nouvel avenir pour l'humanité avec Dieu.

Mais le monde et les êtres humains, faisant partie de l'ancienne création, sont encore sous le signe de la croix, et n'ont pas encore reçu la rédemption totale. La puissance destructrice du péché, bien que déjà vaincue sur la croix, affecte encore le mode de vie de

l'humanité dans le monde. Le péché a détruit l'harmonie du monde créé et suscité l'aliénation, la culpabilité et la honte. À cause de lui, l'être humain s'est éloigné de Dieu, de lui-même, de son prochain et de la nature. Ce « déjà et pas encore », tel que le décrit l'apôtre Paul, constitue la tension fondamentale de la foi des chrétien(ne)s, de leur parole et de leur vie de tous les jours; il fait partie intégrante des contextes de mission de l'Église.

La perspective missiologique du règne de Dieu demande une discussion approfondie entre les Églises. Il faudrait plus de clarté sur la différence entre le règne de Dieu en tant que présence de Dieu dans le monde depuis la création et le règne de Dieu qui se manifeste en Christ. De même, il faudrait éclaircir la différence entre le règne de Dieu et le concept traditionnel du « royaume de Dieu » avec la possibilité d'être en dehors du royaume, de son propre choix, et l'avènement du règne de Dieu en Christ. Le règne de Dieu qui se manifeste en Christ affirme sa présence dans la création, dans la perspective de l'incarnation, mais, en même temps, il est la confirmation de sa consommation finale, introduite par la résurrection du Christ. De plus, le règne eschatologique de Dieu en Christ exprime de manière dynamique l'interaction de Dieu avec et pour le monde. Comparativement, le terme « royaume de Dieu » est très statique et lié à l'espace, et pourrait donc facilement être confondu avec le concept de chrétienté.

2.1. La mission de Dieu

À travers les incertitudes de l'existence et les tribulations d'un monde violent, l'Église a appris à faire confiance à la révélation des Écritures selon laquelle le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui est présent dans le monde et qui agit par amour dans le monde et pour le monde. Dieu est en mission. En Jésus, Dieu est venu au « pays lointain », a vécu et est mort avec le fils perdu afin de le ramener à la maison, avec toute la dignité des enfants de Dieu (Luc 15,11-24). La mission

Un signe décisif de l'accomplissement du règne de Dieu est la victoire sur la mort de la croix par la résurrection du Christ, qui ouvre un nouvel avenir pour l'humanité avec Dieu.

du Dieu d'amour est une mission de miséricorde et de grâce, et non de mérite et de force. La grâce de Dieu qui triomphe des conséquences du péché – aliénation, mort et dépravation – s'étend, au-delà de l'individu, à tous les humains, à toute la création. La création de Dieu tout entière a été touchée par cette grâce et attend donc sa transformation (Romains 8,22-23).

Ce Dieu en mission, qui crée et soutient l'univers, et pourtant se rend vulnérable entre les mains et par les mains de sa propre création, ce Dieu est un Dieu Trinitaire. La Trinité décrit le «Dieu en mission» comme un Dieu pour les autres, c'est-à-dire pour toute l'humanité, le monde et la création tout entière. La Trinité est une communion en mission, qui fortifie et qui accompagne celui qui est envoyé, le Bien-aimé, pour réaliser dans le monde la transformation, la réconciliation et la dynamisation. Dans cette mission continue de Dieu, le Père et l'Esprit envoient le Fils. Le Père et le Fils soufflent l'Esprit et le Fils et l'Esprit révèlent la gloire du Père jusqu'aux confins de l'univers. Cet envoi du Bien-aimé, tout en l'accompagnant et en le dynamisant, cette main tendue vers l'autre, cette acceptation de devenir vulnérable par amour, est caractéristique de la Trinité. C'est cet amour qui unifie le Dieu Trinitaire.

La Trinité est une communion en mission, qui fortifie et qui accompagne celui qui est envoyé, le Bien-aimé, pour réaliser dans le monde la transformation, la réconciliation et la dynamisation.

2.1.1. La mission de Dieu comme Créateur

La vision biblique de la mission de Dieu dans la création affirme une relation entre Dieu et le monde. Dieu a créé le monde à partir de rien, par la grâce de sa volonté. Ainsi donc, le monde dépend entièrement de Dieu qui, source de toute vie, soutient,

restaure, transforme et renouvelle la vie dans le monde (Psaume 104). La création appartient au cœur et à la substance de l'Évangile, car l'amour et la bonté infinis de Dieu se manifestent dans sa création.

Par amour, Dieu a aussi partagé sa mission dans la création avec tous les êtres humains, créés à son image pour être «ouvriers avec Dieu». Les femmes et les hommes, en tant que ses intendants, sont responsables devant Dieu du soin qu'elles(ils) prennent de la création. Cette responsabilité de «co-créateur créé» est étroitement

associée à la notion de dignité humaine. Dieu dans sa grâce soutient aussi le monde en œuvrant au sein des institutions et des sociétés humaines. C'est la vocation de celles(ceux) qui confessent le nom de Dieu que de travailler en partenariat avec tous les êtres humains en vue de la réalisation du dessein divin de paix et de plénitude. Il s'agit de travailler pour la justice, pour la confiance entre les peuples, contre la faim, pour l'emploi responsable des ressources de la planète et l'utilisation raisonnée de la technologie pour le bien-être de l'humanité.

Bien que le genre humain et la création tout entière souffrent du pouvoir et des effets du péché (Romains 8), ainsi qu'en témoigne douloureusement le contexte, ceux-ci n'ont pas le dernier mot. Le message et la réalité de la création incluent également la promesse que Dieu fera «toutes choses nouvelles» (Apocalypse 21,5). Le Dieu Trinitaire appelle donc les êtres humains à participer à la mission dans la création, qui même aujourd'hui, au sein du mal, annonce la consommation prochaine. La transformation et la justice, le pardon et la réconciliation, la guérison et la dynamisation sont les signes de l'avenir du monde avec Dieu. Les chrétiennes et les chrétiens, dans leurs contextes respectifs, peuvent consolider ces signes de maintes façons.

2.1.2. La mission de Dieu comme Rédempteur

La vie de Jésus, son œuvre, ses souffrances, sa mort et sa résur-

rection révèlent l'amour inconditionnel que Dieu voue au monde qu'Il a créé (Jean 3,16). L'intégralité de la mission exige que tous les aspects christologiques essentiels soient pris en considération. La vie, l'enseignement et le ministère de Jésus donnent aux chrétiens l'exemple de la façon dont la mission doit être conduite: le «manifeste» personnel de Jésus dans la synagogue de Nazareth (Luc 4,16-20), l'envoi des disciples (Matthieu 10), l'enseignement et les paraboles de Jésus, la guérison qu'il apporte et le repas qu'il offre aux affamé(e)s, le statut, la dignité et l'importance qu'il donne aux femmes et à leur participation à son ministère. Mais, et c'est le plus important, la mission de Dieu en tant que Rédempteur est révélée dans *la voie du Fils*, c'est-à-dire la voie de l'incarnation, la voie de la croix et la voie de la résurrection.

L'incarnation propose un modèle pour la mission holistique, car, par l'incarnation, Dieu entre dans la totalité de l'existence humaine. La naissance de Jésus représente la réalisation de la promesse centrale de la mission de Dieu: l'envoi du Fils dans le monde pour le sauver. En Jésus, Dieu s'est fait un être humain, dans un lieu, une époque et une culture donnés. Il s'est soumis à la condition des êtres humains. Il s'est identifié à l'humanité et s'est montré solidaire de tous ceux(elles) qui sont dans le besoin. En Jésus, Dieu a dévoilé l'intention originelle de la création et de l'humanité véritable. *La voie de l'incarnation* est une voie de transformation et de réconciliation.

La voie de la croix est celle que Dieu choisit pour opposer un *non* retentissant au péché et à l'injustice et pour défendre l'amour et la justice malgré la persécution et la crucifixion. En s'identifiant aux souffrances des êtres humains et en portant leurs péchés sur la croix, Jésus-Christ pénètre dans la profondeur des ténèbres de l'existence humaine et triomphe du pouvoir de la mort. La mort du Christ réalise le salut, qui concerne le monde entier: « C'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5,19). La croix du Christ révèle aussi la solidarité de Dieu avec les exclu(e)s et les opprimé(e)s, ainsi que la voie de la protestation contre l'injustice et l'oppression. En réalité, au cœur de chaque oppression ou





© CAM Barbara Robbra

La voie de l'incarnation est une voie de transformation et de réconciliation. La voie de la croix est une voie de réconciliation et de dynamisation. La voie de la résurrection est une voie de transformation et de dynamisation.

exclusion, telle qu'elle se manifeste dans son contexte, se trouve le Dieu crucifié. Mais la crucifixion du Christ ne sanctifie pas pour autant les souffrances injustes et ne constitue pas un modèle à suivre pour supporter la souffrance. Bien au contraire, elle proclame le désir de Dieu que nul ne souffre de la violence. La *voie de la croix* est une voie de réconciliation et de dynamisation.

La *résurrection* du Christ est l'événement de tous les temps qui a le plus profondément transformé le monde. La violence et la mort, et la terreur créée par son caractère irrémédiable, n'ont plus désormais le dernier mot. La résurrection a apporté une nouvelle réalité de libération et d'espoir pour l'humanité et la création tout entière. Dieu est réconcilié avec l'humanité et avec la création par la mort du Christ et sa résurrection. Dieu a aussi ouvert la voie de la réconciliation entre les êtres humains et entre l'humanité et la création. En outre, la résurrection du Christ révèle la vraie nature des choses. La création elle-même acquiert une nouvelle dimension. Chaque objet de la création, chaque moment, chaque événement est porteur de potentialités qui sont source de vie; rien n'est irrévocable; même ce qui semble être une impasse se transforme en une occasion pour la mission. La *voie de la résurrection* est une voie de transformation et de dynamisation.

2.1.3. La mission de Dieu comme Sanctificateur

La mission de Dieu se poursuit dans le monde par l'œuvre du Saint-Esprit. L'Esprit de Dieu a donné leur pouvoir aux prophètes, il est descendu sur Jésus dès le début de son ministère, il a animé et dynamisé les premiers disciples, il a envoyé et équipé l'Église naissante pour le témoignage. De la même manière, le Saint-Esprit appelle, envoie et habilite tout le peuple de Dieu de tous temps, hommes et femmes de tous âges, à prendre part à la mission.

Par l'Évangile, le Saint-Esprit appelle les gens au repentir, à la foi et à la vie nouvelle. C'est l'Esprit qui rassemble toute la diversité des être humains en un seul corps, en une nouvelle famille, au-delà des barrières de classe, de race, de sexe ou de culture. Ce ne sont pas les messagers, mais le Saint-Esprit qui condamne le péché et l'injustice, qui éveille la foi et renouvelle le peuple de Dieu pour la mission, individuellement et collectivement. Par le pouvoir du Saint-Esprit, la Parole proclamée touche et cherche à transformer même celles et ceux qui sont très loin du règne de Dieu, celles et ceux qui refusent l'Évangile, l'ignorent ou le défigurent.

Les fruits durables de la mission sont l'œuvre du Saint-Esprit. L'Esprit dynamise les efforts imparfaits des humains pour en faire les instruments de la mission de Dieu. Le Saint-Esprit transforme les paroles humaines qui proclament la bonne nouvelle, l'eau du baptême et le pain et le vin de l'eucharistie en signes de la présence du Christ dans l'Église, habilitant ainsi l'Église à prendre part à la mission de Dieu. Le Saint-Esprit confère aux chrétien(ne)s et à l'Église entière toute une diversité de dons (1 Corinthiens 12 ; Romains 12 ; Ephésiens 4). Muni(e)s de ces dons spirituels (*charismata*), elles(ils) sont capables de proclamer l'Évangile et de partager la vie qu'il décrit avec tous les peuples et en tous lieux. Tous les dons de l'Esprit – prédication, enseignement, guérison, prophétie, administration et autres dons conférés aux femmes et aux hommes – ont pour but de consolider les communautés du peuple de Dieu réuni, les paroisses, pour renforcer leur croissance intérieure et leur mission holistique. L'Esprit fait de l'Église, avec toutes ses imperfections, l'avant-goût de l'âge à venir promis.

2.2. L'Église en mission

La Trinité, « communauté d'envoi divin », a créé un espace pour que l'Église prenne part à la mission de Dieu, soit envoyée, dynamisée et accompagnée par la grâce jusqu'aux « extrémités de la terre ». En recevant l'Église, avec toute sa fragilité humaine, dans la communion missionnelle divine (1 Corinthiens 1,9), Dieu démontre la profondeur de son amour et la mesure de sa vulnérabilité. L'Église en mission fait référence à l'assemblée locale des fidèles dynamisé(e)s par la Parole de Dieu et les sacrements et conduit(e)s par le Saint-Esprit à participer à la mission de Dieu. L'Église s'étend dans l'espace pour inclure différents niveaux de communauté et de communion et différentes expressions. Elle s'étend également dans le temps pour inclure les générations précédentes et suivantes. L'Église en mission est le corps du Christ dans le monde.

La participation de l'Église à la mission de Dieu est donc un don de la grâce de Dieu, un don fondé sur et procédant de l'avènement du règne de Dieu en Christ. Créée

par la grâce pour faire partie de la communion divine, l'Église ne vit pas pour elle-même, mais pour Dieu et pour le monde. « Prédestinée à être conforme à l'image du Fils de Dieu » (Romains 8,29), l'Église ne participe pas seulement à l'accomplissement de la mission de Dieu; elle est aussi en même temps le signe de sa présence.

Ainsi, la mission de l'Église relève de l'Évangile, non de la loi, car la grâce rédemptrice de Dieu a affranchi l'Église d'une course effrénée à la réussite et aux résultats. Le succès de la mission ne peut se mesurer uniquement à l'aune des attentes et des raisonnements humains. Alors que l'Église suit fidèlement son Seigneur, confiante en la présence du Christ ressuscité dans sa vie et son témoignage, sa mission reflète elle aussi la vulnérabilité de l'amour inconditionnel manifesté sur la croix du Christ. Dans la mission de Dieu, la défaite humaine tourne souvent à la victoire, car la puissance du Christ se manifeste dans la faiblesse (2 Corinthiens 12,9).

2.2.1. La mission relève de l'être de l'Église

La raison d'être de l'Église, comme l'indique Jésus, est de participer à la mission de Dieu : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » (Jean 20,21). L'Église est la communauté du peuple de Dieu, créée pour proclamer les hauts faits de celui qui l'a appelée des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2,9). Ainsi, la mission relève de l'être même de l'Église. Être en mission





n'est pas un choix pour l'Église. La mission fait partie intégrante de son existence en tant qu'Église « une, sainte, catholique, et apostolique » (Symbole de Nicée).

La mission et l'Église une, sainte, catholique et apostolique

L'Église, en tant que corps du Christ, est *une* et elle participe à la mission unique du Dieu Trinitaire. Du fait de la faiblesse humaine, l'Église n'a pas encore réalisé l'unicité qu'elle confesse être sienne. Mais, au cours des siècles, elle a tenté de s'en approcher en s'efforçant de s'engager dans une mission d'« unité dans la diversité ». Les chrétiens ont toujours avoué que la désunion de l'Église porte préjudice à son témoignage de l'amour de Dieu. La prière sacerdotale du Christ « que tous soient un (...), afin que le monde croie... » (Jean 17,21) est aussi devenue prière de l'Église dans l'attente du jour où elle sera le « corps unique du Christ ». L'unité de l'Église est un des buts de la mission. Un des moyens d'y parvenir consiste, pour les Églises à collaborer, au sein de la mission de Dieu, dans des projets œcuméniques communs, consolidant ainsi leurs efforts de dialogue œcuménique.

L'Église est *sainte* parce qu'elle est une communion que Dieu aime et sanctifie en la mettant à part pour la mission. La sainteté de l'Église ne tient pas au fait qu'elle est « autre » vis-à-vis du monde, mais bien plutôt à ce qu'elle est expressément dans le monde, qu'elle participe à

la mission de Dieu par son existence, sa présence et son action dans un monde violent et meurtri. Lorsque l'Église annonce la grâce et l'amour du Dieu Saint dans un monde enclin à se détruire, elle exprime un sentiment profond de recherche et d'attente de sainteté. L'Église, dans sa mission, signale le caractère sacré de la vie et de toute la création de Dieu. Par sa présence elle témoigne, même sans paroles, de la dignité et du caractère sacré de la création que Dieu soutient.

L'Église en mission est *apostolique* parce qu'elle est dynamisée, envoyée et accompagnée dans la mission par la « communauté divine d'envoi », c'est-à-dire le Dieu Trinitaire. L'apostolicité de l'Église se rapporte essentiellement au fait qu'elle est envoyée dans le monde avec un message de bonne nouvelle (Matthieu 28,18-20). Elle montre ainsi le rôle capital du ministère de la Parole et des sacrements pour fortifier l'Église dans l'accomplissement de la mission.

La question de savoir s'il faut inviter ou non des gens à la grâce du baptême en tant que partie intégrante de l'apostolicité de l'Église a fait l'objet de beaucoup de débats dans certaines parties de la Communion luthérienne. Certains dirigeant(e)s d'Église en Asie, par exemple, soutiennent qu'il est théologiquement sain de penser que les fidèles non baptisé(e)s appartiennent à l'Église une, sainte, catholique et apostolique du fait de leur foi. En conséquence, ils estiment qu'il n'est pas nécessaire d'exposer ces croyant(e)s aux difficultés sociales, politiques et économiques associées au fait d'être baptisé(e), situation fréquente dans leur partie du monde. Des Églises luthériennes placées dans d'autres contextes, toutefois, croient fermement que « baptiser les gens au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » fait partie du mandat apostolique de l'Église.

De plus, l'apostolicité se réfère moins à la hiérarchie et aux autorités de l'Église qu'à la foi apostolique à l'œuvre dans la mission par des femmes et des hommes. L'apostolicité met en lumière la nature fondamentale de l'Église en tant qu'entité envoyée. L'apostolicité indique aussi que Celui qui envoie est toujours présent et actif par la mission incarnée de l'Église. Toutefois, l'envoi n'implique pas forcément qu'on aille dans des

contrées ou des cultures lointaines, encore que le témoignage échangé entre cultures différentes soit un aspect essentiel de l'envoi. Dans l'univers mondialisé d'aujourd'hui, les « extrémités de la terre » se trouvent souvent à notre porte.

La mission et la catholicité de l'Église

La catholicité de l'Église, considérée du point de vue de la mission, se réfère généralement à la propagation géographique de la foi chrétienne dans le monde et à la présence de l'Église dans chaque localité des innombrables cultures et sous-cultures. La foi chrétienne, comme le levain, non seulement se diffuse dans la pâte tout entière, mais la transforme aussi. Cependant, ce qui compte le plus, c'est l'aspect qualitatif de l'universalité de la foi et son implantation incarnée dans toutes les cultures, plutôt que la simple expansion quantitative de l'Église. Cette universalité qualitative embrasse les croyant(e)s de tous les temps – le peuple de Dieu des générations passées, d'aujourd'hui et des temps à venir. La catholicité de l'Église nous rappelle aussi que toute la création de Dieu sera finalement unie et renouvelée en Christ.

© FLM Margret Stasius

La foi chrétienne, avec son profil d'universalité, est aussi enracinée dans la culture. De par sa nature même, la foi chrétienne s'incarne. Elle est fermement engagée dans son époque, son lieu, sa culture. Lorsque les paroisses locales s'engagent dans la mission, elles doivent rechercher l'équilibre souhaitable entre le local et l'universel, car, dans la mission, universalité et particularité sont indissolublement liées. Sans la communion universelle de la foi, chaque Église locale serait incapable de se définir authentiquement dans son contexte local. Ainsi donc, pour l'Église en mission, la catholicité ou l'universalité sans la contextualité conduisent à l'impérialisme, tandis que la contextualité dépourvue de catholicité conduit au provincialisme.

La mission et l'Église en tant que communion et communauté œcuménique

La réalité de la communion des Églises est enracinée dans la communion du Dieu Trinitaire à travers le Christ



(1 Corinthiens 1,9). La communion n'est donc pas une association ou une alliance stratégique créée à des fins purement pratiques et à laquelle on pourrait éventuellement renoncer si elle ne livre pas les résultats escomptés. La communion est une réalité qui exprime l'identité de l'Église comme prenant part à l'être de Dieu.

Au sens ecclésiologique, le terme « communion » désigne trois niveaux de relations d'Église: le premier niveau est celui de l'unité de l'Église à travers le temps et l'espace; le

Ainsi, la mission relève de l'être même de l'Église. Être en mission n'est pas un choix pour l'Église. La mission fait partie intégrante de son existence en tant qu'Église « une, sainte, catholique, et apostolique ».



© CAM Barbara Robra

second est celui de la vie communautaire dans l'Église locale; le troisième est celui des relations entre les Églises locales dans un contexte régional et mondial. Concevoir l'Église comme une communion a une incidence directe sur la compréhension et la pratique de la mission. S'engager dans la mission en tant que communion suscite une différence qualitative dans l'exercice de la mission. La mission de l'Église ne visant pas à sa propre glorification, les Églises de même tradition dans des régions différentes ainsi que les Églises de traditions différentes dans une même région peuvent

faire cause commune, œcuménique, dans un projet de mission commun. La communion, qui maintient l'esprit d'unité et de catholicité, s'exprime dans l'humilité de l'engagement, le respect de l'autre, la tolérance, la patience et l'amour. La tendance à la concurrence dans les territoires de mission aux quatre coins du monde et à l'extension de la sphère d'influence et de notoriété de sa propre dénomination ou organisation doit faire place à la coopération et à l'action commune. La compétition et la notion de « conquête », ainsi que le prosélytisme (consistant à attirer d'autres chrétiens dans sa propre dénomination) mettent en péril et sapent la mission de Dieu.

Le partage de projets missionnaires œcuméniques communs dans différentes parties du monde renforce la communion des Églises. Le partenariat dans la mission exprimé dans l'engagement réciproque et la mise en commun des ressources de la mission – ressources spirituelles, humaines, matérielles ou financières – élimine tout sentiment de supériorité, d'isolement, d'opportunisme et de suspicion. Les Églises qui cheminent ensemble dans la mission sont capables de maintenir l'esprit d'unité et de réciprocité, de tirer profit de l'expérience des autres et du partage avec les autres, et de connaître la bénédiction de la vie en communion.

La vision et la pratique de la communion peuvent aussi aider l'Église à aborder le problème de fragmentation et de division que connaissent les communautés et à apporter la guérison à un monde brisé par l'avidité et la violence. En tant que « membres les uns des autres » (Romains 12,5), les membres de l'Église sont appelés à « s'édifier les uns les autres » (1 Thessaloniens 5,11) et à se lier « d'une mutuelle affection » (Romains 12,10). Ainsi l'Église en tant que communion peut-elle inviter les communautés à partager les responsabilités et à travailler pour une société juste.

2.2.2. La mission est dynamisée par la Parole et conduite par l'Esprit

L'Église est la création de la Parole dynamique de Dieu (*creatura verbi*). Elle est soutenue, inspirée et dynamisée par la Parole pour sa mission. La Parole

de Dieu assure la continuité de la vie de la foi à travers les ambiguïtés et les tentations qu'offre le contexte toujours changeant de l'Église. C'est aussi la Parole qui fait en sorte que le peuple de Dieu soit équipé pour toute œuvre bonne (2 Timothée 3,17) et lui permet ainsi de répondre aux besoins de contextes spécifiques. La Parole crée au sein de l'Église la volonté et l'intuition qui lui permettront de participer à l'avènement du règne de Dieu.

Les sacrements, « Parole visible », sont aussi indissolublement liés à la mission, à ses buts et à sa praxis. L'Église chrétienne a trouvé dans le baptême la promesse d'une grâce inconditionnelle, du pardon et d'une vie nouvelle en Christ : une vie de disciple. La grâce baptismale alimente cette vie tout au long du chemin parcouru par une chrétienne(un chrétien) dans « la foi active dans l'amour ». Par le baptême, les croyant(e)s sont appelé(e)s à la communion avec la Trinité en mission, et par le même appel le Saint-Esprit les envoie et les accompagne dans le monde avec un message d'amour. Le baptême est l'envoi dans une mission où chaque membre de l'Église trouve sa propre vocation et sa propre tâche.

La spiritualité de la mission se retrouve également dans l'eucharistie, où le Christ lui-même est présent à l'Église dans le pain et le vin et avec elles(eux), donnant son corps et son sang pour le pardon des péchés, partageant sa vie avec le monde. « Sacrement de la présence » qui signale la réalité du règne bienveillant de Dieu dans le monde, l'eucharistie est le fondement de la mission en tant que transformation, réconciliation et dynamisation. Elle constitue également un signe efficace de l'unité, un signe qui transcende toutes les frontières humaines, qu'elles soient liées à la race, à la langue, à la nationalité, au genre ou au rang social. L'eucharistie introduit la réalité eschatologique de Dieu dans la vie de l'Église. Elle lui permet d'accomplir sa mission et de donner au monde un avant-goût de la consommation à venir (1 Corinthiens 11, 26).

La mission est conduite par l'Esprit: Le Saint-Esprit éveille, inspire et guide les disciples du Christ dans

le témoignage rendu au Christ et à l'amour inconditionnel de Dieu. L'Esprit ranime et renouvelle continuellement l'Église pour sa mission. Le renouveau spirituel est donné lorsque le Saint-Esprit la visite. Le renouveau de l'Église peut prendre les formes d'un culte créatif ou d'un renouveau liturgique, structurel, missiologique et charismatique, qui témoignent chacun de la façon dont le Saint-Esprit utilise des dons différents à des fins différentes. Bien que le renouveau puisse être imité, son authenticité est attestée par les fruits qu'il produit dans la mission holistique.

Conduite par l'Esprit et comblée de dons si divers, l'Église tout entière est charismatique. « Charismatique » ne signifie pas nécessairement pentecôtiste – les deux termes ne sont pas interchangeables. Une Église charismatique utilise tous les dons que lui donne l'Esprit pour sa mission: proclamation de l'Évangile, délivrance des puissances maléfiques, prière pour la guérison, travail communautaire, service et défense des droits.

Le renouveau charismatique rappelle que la foi chrétienne pénètre l'être tout entier, dans ses émotions, sa raison, sa volonté et ses passions. On comprend ainsi pourquoi les mouvements charismatiques suscitent une croissance et une expansion rapides des Églises là où ils se ma-

« Sacrement de la présence » qui signale la réalité du règne bienveillant de Dieu dans le monde, l'eucharistie est le fondement de la mission en tant que transformation, réconciliation et dynamisation.

nifestent. La mission se fait dans l'expérience. Comme l'a demandé la Dixième Assemblée de la FLM, il est nécessaire que les Églises trouvent des moyens d'« *engager le dialogue avec les Églises pentecôtistes et les mouvements charismatiques au sein de nos propres Églises.* » De tels efforts permettraient aux Églises d'étudier et d'analyser les phénomènes charismatiques, avec leurs conséquences positives et négatives, et d'en tirer des leçons, ce qui les aiderait à jouer plus fidèlement leur rôle dans la mission de Dieu.

2.3. Les dimensions théologiques de la mission

Alors que l'Église participe à la mission de Dieu, dynamisée par la

Parole et conduite par l'Esprit dans la voie du Christ, elle aborde avec foi et détermination les contextes stimulants de ce XXI^e siècle. En affrontant, avec l'aide de la prière, les défis de son contexte, l'Église, suivant la spirale herméneutique, a besoin d'approfondir continuellement sa réflexion théologique sur

les différents aspects et dimensions de la mission. Une réflexion théologique permanente sur la praxis de la mission et sur les grands thèmes missiologiques fortifie l'Église pour l'exercice de sa mission contextuelle.

2.3.1. La mission en tant que transformation, réconciliation et dynamisation

Le présent document se concentre sur trois dimensions de la mission: la **transformation**, la **réconciliation** et la **dynamisation**. Ces dimensions de la mission reflètent la mission de Dieu en tant que Créateur, Rédempteur et Sanctificateur. Leur importance est rehaussée par la compréhension missiologique de la triple voie du Christ : *la voie de l'incarnation, la voie de la croix et la voie de la résurrection*. Ces dimensions de la mission sont présentes dans toutes ses tâches (par exemple la proclamation, le service et la défense de la justice, le dialogue interreligieux et le souci de la création). Elles définissent les critères qui permettent à l'Église de juger de sa propre fidélité envers la mission devant le Christ qui l'a envoyée dans le monde.

Transformation

Pour les Écritures, la transformation est un processus continu de réorientation totale de la vie, avec toutes ses aspirations, ses idéologies, ses structures et ses valeurs. La transformation est une démarche permanente de refus de tout ce qui peut déshumaniser et désacraliser la vie, une démarche qui adhère à tout ce qui affirme la sainteté de la vie, qui reconnaît des dons à chacune(chacun) et qui travaille pour la paix et la justice dans la société. Cette démarche procède de la connaissance de la volonté bienveillante de Dieu qui appelle, justifie et dynamise les êtres humains par le Saint-Esprit, pour qu'ils se conforment à l'image du Fils de Dieu, et se présentent comme instrument de la justice (Romains 12,2; 6,13; 8,29; 1 Pierre 1,14-25; Ephésiens 4,15-5,10 ; 2 Corinthiens 3,18; Colossiens 1,10-14; Tite 3,5).

Dans divers milieux de la société, des efforts énergiques ont été mis en œuvre pour le changement et le progrès, sous l'impulsion du besoin d'amélioration et de gain que l'être humain éprouve en permanence. Cette quête de changement, toute louable et parfois utile qu'elle soit, ne doit pas être confondue avec la transformation qui, vue dans la perspective de la mission

La transformation est une démarche permanente de refus de tout ce qui peut déshumaniser et désacraliser la vie, une démarche qui adhère à tout ce qui affirme la sainteté de la vie, qui reconnaît des dons à chacune(chacun) et qui travaille pour la paix et la justice dans la société.

de l'Église, est avant tout l'œuvre de Dieu au sein de la création. La transformation, perçue à la lumière de la résurrection du Christ, est l'épanouissement de la nature potentiellement donneuse de vie de toute la création et une expression de l'action de la grâce de Dieu dans la nature. C'est l'œuvre permanente du Saint-Esprit qui transforme le monde entier dans l'Église et par l'Église. Vivant dans l'attente du « déjà et pas encore » de la rédemption divine, l'Église doit se garder de tout triomphalisme au regard de cette transformation. Elle doit au contraire en accepter, dans la foi, toutes les ambiguïtés et toutes les incertitudes.

La mission de l'Église en tant que transformation s'adresse aux individus et aux structures et relations au sein des sociétés. Pour l'individu, l'apôtre Paul, par exemple, souligne que la transformation est fondamentalement basée sur la grâce salvatrice de Dieu, unissant la personne croyante à la mort, à la mise au tombeau et à la résurrection du Christ, si bien que, comme le Christ ressuscité, elle peut « mener elle aussi une vie nouvelle » (Romains 6,4-14). Etant justifié par la grâce, le pécheur croyant, s'en tenant fermement à la promesse de Dieu que sa vie est cachée avec le Christ en Dieu (Colossiens 3,3), répond dans la reconnaissance à la conduite de l'Esprit qui l'incite à marcher sur la voie du Christ. La transformation en tant que don de justification prépare les gens à dénoncer la méchanceté, à « mettre leurs membres au service de Dieu comme armes de la justice » (Romains 6,13) et à endurer le chemin de la croix, voire la mort, pour la guérison des autres (2 Corinthiens 4,7-12). Une telle transformation explique ces paroles de Paul : « Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande, par le Seigneur, qui est Esprit » (2 Corinthiens 3,18).

Le Saint-Esprit conduit et dynamise l'Église dans une mission de transformation qui s'adresse aux structures et aux relations dans la société. Suivant le Christ sur la voie de l'incarnation, l'Église pénètre les contextes en profondeur, s'identifiant pleinement avec le sort des victimes de l'injustice, de l'exploitation et de l'exclusion. Avec le Christ au milieu d'elle, elle est solidaire

de celles(ceux) que dépouille et déshumanise la mondialisation économique néolibérale. Elle devient ainsi l'Église des pauvres. En dénonçant et rejetant les pratiques et structures injustes et violentes, tant dans le domaine public que dans le domaine domestique, comme pécheresses et destructrices de la vie en société, l'Église marche avec le Christ sur la voie de la croix. La mission en tant que proclamation,



© CAM Barbara Robbra

service ou diaconie, et défense des droits doit être conduite sous le signe de la croix, afin de renforcer la solidarité et l'espoir. En suivant le Christ sur la voie de la résurrection, l'Église, témoin de l'Évangile par la parole, la présence et l'action, ne laisse pas l'oppression politique et sociale et l'exclusion économique avoir le dernier mot. Lorsqu'elle exerce sa mission en tant que diaconie, non pas comme un simple signe de la foi mais en cherchant à établir une communauté viable pour toutes(tous), l'Église, conduite par l'Esprit, cherche à « tracer un chemin là où il n'y a pas de chemin ».

Alors qu'elle suit la voie du Christ dans un monde brisé et violent, l'Église elle-même est soumise à une transformation profonde et souvent douloureuse. Vue de la voie du Christ, la transformation n'est pas toujours ressentie comme un événement glorieux ou joyeux. La libération et la réconciliation, par exemple, exigent parfois le renoncement douloureux au pouvoir et aux privilèges. Comme la transformation nécessite de « nager à contre-courant », elle peut passer par le sacrifice, la persécution, voire le martyre.

Réconciliation

Les Écritures affirment clairement que la réconciliation est un des objectifs de la mission de Dieu, « *Car c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même (...) et mettait en nous la parole de réconciliation* » (2 Corinthiens 5,19). L'Église en mission participe à la mission de

réconciliation de Dieu en se faisant son ambassadrice, en implorant les gens au nom du Christ à se réconcilier avec Dieu. Cette restauration de la relation entre Dieu et les êtres humains est un aspect fondamental de la réconciliation. Par la proclamation et le témoignage dans la vie chrétienne et la diaconie, les gens sont amenés au repentir et à la foi et à se réjouir d'être acceptés dans la communion divine des « envoyé(e)s ». La grâce de cette réconciliation imméritée et inattendue permet précisément de l'étendre à toutes les autres relations humaines: au sein de la famille, avec d'autres groupes de personnes, dans la société et entre les nations. Dans son rôle d'ambassadrice de la réconciliation, de pacificatrice, l'Église remplit une mission de médiation, de restauration de la coexistence pacifique et de structuration de rapports sociaux durables. Pour assumer cette tâche de réconciliation, l'Église puise son inspiration dans la triple voie montrée par le Christ. En marchant sur la voie de la croix, l'Église prend sur elle la souffrance des victimes autant que l'arrogance des persécuteurs: c'est ainsi qu'elle peut créer l'espace où prendront place la paix et la réconciliation. Convaincre les persécuteurs de reconnaître leurs torts et de s'engager à restaurer la justice est une tâche très difficile. Toutefois, le pouvoir de réconciliation de Dieu trouve sa perfection dans la vulnérabilité ou la folie de la mission de l'Église.

La mission de réconciliation de l'Église s'étend également à la sphère internationale. Au XXI^e siècle, de nombreux pays vivent toujours avec l'héritage de l'oppression et de l'injustice des siècles passés. Les pays qui ont lutté contre le colonialisme souffrent maintenant des conséquences appauvrissantes d'une économie néolibérale stimulée par la mondialisation économique. Ces structures et ces systèmes aux conséquences mortelles ne doivent pas avoir le dernier mot dans un monde où Dieu a brisé le caractère irrémédiable de la mort. La mission de l'Église, sur la voie de la résurrection, consiste à rendre la libération et la réconciliation possibles tant pour les opprimé(e)s que pour les oppresseurs. La libération et la réconciliation doivent évoluer en parallèle. Une libération qui n'envisagerait pas de déboucher sur la réconciliation serait vouée à l'échec; une réconciliation sans libération serait pure-

ment idéologique et en dehors des réalités. La réconciliation et la libération exigent la mise en œuvre d'une justice restauratrice aux niveaux national et international, qui permette aux victimes de l'oppression et de l'injustice de recouvrer leur dignité d'êtres humains. Avec cette réconciliation libératrice et cette libération réconciliatrice, l'Église lance un processus de transformation, laissant présager la réconciliation finale de toutes choses dans le règne eschatologique de Dieu.

Dynamisation

Parler de dynamisation dans la mission, c'est reprendre la parole de Jésus: « Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins ... jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1,8). Ici, la dynamisation évoque principalement le fait que Dieu partage sa puissance (dynamis) avec les êtres humains pour les faire participer à sa mission. Dieu donne ce pouvoir aux chrétiennes et aux chrétiens et à toute l'Église, par la conduite du Saint-Esprit et l'octroi des dons spirituels nécessaires pour mener à bien la mission holistique de l'Église. Cette dynamisation divine réalise dans les êtres humains la promesse de Jésus que quiconque croit en lui fera lui aussi les œuvres qu'il fait, et qu'il en fera même de plus grandes. Ainsi, l'Église est dynamisée pour témoigner de l'amour inconditionnel de Dieu en Jésus-Christ dans un monde où la haine abonde, pour parler de la justification par la grâce dans un monde où toute chose semble se mesurer à sa valeur marchande et pour prophétiser l'espérance au cœur de la violence, de la souffrance indicible et du désespoir.

Le Saint-Esprit donne à l'Église la force de refuser l'abus du pouvoir sur autrui comme un « pouvoir de contrôle », et de suivre la voie du Christ où le pouvoir est partagé avec tous. Dans l'Église, chaque personne baptisée est dotée d'un don spécial pour la mission, pour l'édification et l'encouragement mutuels. Qu'ils soient hommes ou femmes, laïcs ou ecclésiastiques, jeunes ou vieux, tous les dons des croyant(e)s doivent être développés, appréciés et utilisés. L'Église n'est pas la ligne de partage entre les sans-pouvoir et les puissants, qui peuvent dynamiser les autres. Au contraire, cheminant sur la voie du Christ, l'Église bénéficie de la dynamisation mutuelle de ses membres, une dynamisation qui découle de la présence en son sein du Dieu Trinitaire dynamisant.

La dynamisation conférée par Dieu s'étend aussi à la société tout entière au moyen des activités de mission de l'Église, instruments de dynamisation de Dieu dans le monde. Par son activité de service et ses ministères diaconaux, l'Église apporte un soulagement

Cette restauration de la relation entre Dieu et les êtres humains est un aspect fondamental de la réconciliation.



immédiat aux besoins des personnes en détresse (par exemple les réfugiés, les personnes déplacées, les victimes de catastrophes naturelles). Mais l'Église a aussi pour vocation d'aller au-delà d'une « aumône » ou d'un ministère de charité, jusqu'à la mission de dynamisation. L'Église recherche les moyens d'aider celles(ceux) qui sont dans le besoin, sans distinction d'origine ou de croyance, à retrouver leur dignité humaine par la maîtrise de leur propre vie. Pour l'Église missionnelle, le besoin ne se réfère pas seulement à la misère matérielle, économique et sociale, mais aussi aux besoins émotionnels, relationnels, mentaux et spirituels. Les gens qui souffrent de différents syndromes maniaco-dépressifs tels que la confusion d'identité, la faible estime de soi, la dépression et d'autres maux psychosociaux ont besoin de l'attention et de la présence de l'Église d'une manière largement analogue aux personnes économiquement et socialement marginalisées et opprimées.

2.3.2. La mission en tant que praxis holistique et contextuelle

L'Église en mission conçoit sa participation à la mission de Dieu comme contextuelle, relevant fidèlement les défis de contextes à la fois changeants et complexes, et par là globale et holistique. La mission est holistique et contextuelle dans ses buts, ses pratiques et les

lieux où elle s'exerce. Ses buts s'adressent à la création tout entière (préoccupations écologiques), à la vie tout entière (sociale, politique, économique et culturelle) et à l'être humain tout entier (c'est-à-dire à toutes

les personnes et à la totalité de la personne – dans ses besoins spirituels, psychologiques, relationnels, physiques et écologiques). Pour qu'elle puisse être pratiquée, elle exige la participation de l'Église tout entière, femmes et hommes, jeunes et vieux. Étant holistique, la mission découle de la nature de l'Église en tant que communauté célébrante, messagère, servante, guéris-

seuse et œcuménique. Étant cette communauté, l'Église cherche à réaliser la justice par la défense des droits. Elle effectue la transformation par la dynamisation et travaille pour la paix et la réconciliation. Du fait de la catholicité de l'Église, la mission est pratiquée en tous lieux, partout où l'Église est présente, en tous temps et à travers toutes les générations. Ainsi, chaque Église est responsable des tâches de la mission dans sa localité. Elle doit cependant être prête à collaborer avec d'autres Églises dans d'autres localités lorsqu'elle est appelée au partenariat. Elle doit aussi s'engager dans des projets de mission communs en des lieux où « nul ne s'est encore aventuré ».

Alors que l'Église s'investit dans la praxis de la mission dans un esprit holistique et contextuel, elle est aussi confrontée à des questions missiologiques d'ordre dialectique qui doivent être clarifiées. À diverses occasions et pendant longtemps, les départements et sociétés missionnaires, les instituts missionnaires et les chrétien(ne)s individuels ont mené des discussions et des débats théologiques sur la relation entre les praxis missionnaires telles que la proclamation et le service, la justification et la justice, le salut et la guérison, la mission et le dialogue avec les autres religions. L'éclaircissement de telles questions sera d'un grand secours pour l'Église dans sa compréhension et sa pratique de la mission holistique.

Proclamation et service

La mission holistique de l'Église englobe la proclamation et le service, ou diaconie. Comment ces éléments sont-ils liés à la praxis réelle de la mission ? L'Évangile nous apporte avant tout la bonne nouvelle de la justification du pécheur par la grâce de Dieu et la foi en Jésus-Christ. Parole vivante et créatrice de Dieu, l'Évangile doit être mis en mots et articulé dans une langue que les gens puissent comprendre dans leur contexte et à leur époque. La proclamation en tant qu'évangélisation se donne pour tâche d'assurer que l'Évangile soit proclamé à tous les peuples par l'Église tout entière et que la bonne nouvelle s'adresse aux contextes spécifiques d'une façon concrète et pertinente. L'évangélisation conduit les gens à une rencontre personnelle avec le

[C]heminant sur la voie du Christ, l'Église bénéficie de la dynamisation mutuelle de ses membres, une dynamisation qui découle de la présence en son sein du Dieu Trinitaire dynamisant.

Dieu vivant, les invitant à répondre positivement dans la foi à l'appel miséricordieux du Christ à le suivre. Par la proclamation de l'Évangile, l'Église invite les gens à recevoir le don du pardon des péchés dans le baptême, à se joindre à un groupe de la communauté chrétienne, et à vivre une vie de disciple en mission.

Le service, qui fait partie intégrante de la mission, est une expression essentielle de la diaconie. La lettre du Colloque mondial de la FLM sur le thème « *Une diaconie prophétique : pour guérir le monde* » (2002) (cf. publication en 2003) souligne que la diaconie est une composante essentielle de l'Évangile lui-même, et donc d'une importance centrale pour ce que signifie être l'Église. La diaconie n'est pas simplement une option, elle constitue une partie essentielle de la vie de disciple. Tous les chrétien(ne)s sont appelés, par le baptême, à vivre concrètement la diaconie par leurs actions et leur manière de vivre dans le monde. Cela commence dans le service inconditionnel du prochain en détresse et conduit inévitablement au changement et à la transformation de la société.

Dans les Églises luthériennes, la diaconie s'exprime sous diverses formes : secours international et travail de développement, institutions diaconales, promotion de la paix, de la justice et de la sauvegarde de la création, travail diaconal au niveau de la paroisse, et ministères sociaux. En menant à bien ces ministères, l'Église est attentive à deux questions théologiques. Premièrement, la diaconie est plus que la simple charité. L'Église conçoit la diaconie comme étroitement liée à la proclamation (*kerygma*) et au partage à la table (*koinonia*), et donc inévitablement prophétique. Elle va au-delà de la réaction initiale aux besoins immédiats, en s'attaquant aux causes profondes de la pauvreté et d'une violence structurelle et systémique fragilisante. Dans la diaconie prophétique, la dichotomie paternaliste entre les « donateurs riches » et les « destinataires pauvres » est surmontée, car tant celles et ceux qui sont servis que celles et ceux qui servent sont transformés ensemble dans leur effort commun en vue de défier l'injustice. Deuxièmement, étant enracinée dans la théologie de la croix, l'Église est spirituellement conduite à s'identifier à celles et

ceux qui souffrent et sont exclu(e)s. Le but de son action diaconale n'est pas de faire du prosélytisme (attirer d'autres chrétien(ne)s dans sa propre dénomination). Dans les situations d'urgence, en particulier, l'Église ne se sert pas de la vulnérabilité des gens comme d'une occasion pour imposer ses convictions chrétiennes.



© CAM Barbara Robbra

L'Église et les chrétiens individuels proclament l'Évangile par la parole et lui rendent témoignage par leur façon de vivre dans toute situation, dans leur contexte propre. Une cohérence doit exister entre ce que l'on vit et ce que l'on dit, entre les actes et les paroles. La proclamation et le témoignage par la diaconie sont inséparables en tant que participation à la mission divine de transformation, de réconciliation et de dynamisation dans le monde. Sans les actes, la parole peut rester abstraite et impuissante. Les actes sans la parole restent muets et ouverts à toute interprétation.

Naturellement, il peut arriver qu'à une certaine époque et en un certain lieu, la proclamation verbale de l'Évangile ne soit pas possible. Dans ce cas, la seule

façon de témoigner est celle d'un service sans la parole, enraciné dans la prière. Ce service sans la parole peut revêtir de nombreuses formes

– assistance humanitaire, travail diaconal, promotion de la transformation sociale et politique.

Justification et justice

La justification du pécheur par la grâce divine transcende tous les concepts humains et tous les systèmes de justice fondés sur la loi du mérite, de la rétribution, de la distribution, de la réparation et de la vengeance. La justi-

fication par la grâce ne met pas l'accent sur ce que le pécheur a fait ou promet de faire, mais bien plutôt de ce que Dieu lui offre. Ce que Dieu offre est une invitation, signée dans le sang du Christ, à vivre en communion avec Lui. C'est cette invitation bienveillante de Dieu qui justifie l'existence des humains dans cette vie. C'est aussi cette invitation imméritée qui permet aux fidèles d'appartenir à la maison de Dieu, c'est-à-dire à la communion divine.

La justification par la grâce est donc libératrice et créatrice. Elle libère l'être humain de son souci constant de se justifier, de prouver sa valeur et de poursuivre ses réalisations. Elle lui donne des occasions de redémarrer à neuf et des possibilités de vie en abondance. La justice libératrice et créatrice de Dieu est également à l'œuvre dans les actes remarquables que Dieu accomplit dans l'histoire, lorsque les affligé(e)s sont consolés, les captives(captifs) libérés et les opprimé(e)s délivrés. Cette libération est l'amorce d'une vie renaissante dans une communauté où la solidarité, la réconciliation et la justice peuvent s'épanouir (Esaïe 61,1-7).

L'engagement de l'Église pour la défense et l'établissement de la justice découle de la justice créatrice et libératrice de Dieu qui s'exerce dans sa mission et à laquelle l'Église missionnelle participe. Alors que la grâce de Dieu crée l'espace qui permettra à la justice libératrice de se déployer, l'Église est appelée à discerner la façon dont cette justice s'exprimera dans la société. L'Église doit réfléchir dans la prière sur ce que doit être une justice qui sera source de transformation, de réconciliation et de dynamisation dans la société et pour elle. La justification par la grâce n'implique pas qu'on ne se dresse pas contre l'injustice ou tout instrument du péché et du mal. La foi en un Dieu qui justifie par la grâce inspire et stimule l'Église à « *pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec Dieu* » (Michée 6,8).

Salut et guérison

La mission de Dieu dans le monde comporte l'expérience de la guérison dans le contexte de la vie de la

Le service, qui fait partie intégrante de la mission, est une expression essentielle de la diaconie.



© FLM Margret Stasius

communauté. Elle comprend aussi la réalité spirituelle du salut par la présence rédemptrice du Christ dans la vie de la communauté chrétienne, individuellement et collectivement. Le salut en tant que promesse eschatologique selon laquelle un jour Dieu sera tout en tous demeure en tension constante avec les dures réalités de l'existence et l'aspiration à la guérison. La guérison se rapporte à tout ce qui est santé et maladie, ainsi qu'au traitement et à la guérison par des moyens médicaux, psychiatriques, psychologiques et spirituels. Pour les chrétiennes et les chrétiens de toutes dénominations, la guérison constitue un thème théologique fondamental qui joue un rôle de premier plan dans leur vie spirituelle. L'existence de la maladie et le fait que les chrétien(ne)s ne reçoivent pas tous et toutes la guérison du corps posent des questions sur le rapport entre la guérison et le salut en Jésus-Christ.

Selon les Écritures, Dieu est la source de toute guérison. Dans l'Ancien Testament, la guérison et le salut sont étroitement liés et souvent synonymes: « Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri; sauve-moi, et je serai sauvé »

(Jérémie 17,14). Mais le Nouveau Testament ne met pas sur un pied d'égalité le fait d'être soigné d'une maladie et le salut. Il établit également une distinction entre soigner et guérir. Chez certain(e)s, la maladie est soignée sans qu'ils(elles) soient pour autant guéri(e)s (Luc 17,15-19), alors que d'autres ne sont pas soigné(e)s mais sont guéri(e)s (2 Corinthiens 12,7-9). Le « soin » ou la « cure » désignent une restauration de la santé et comportent, de ce fait, une connotation protologique. La guérison évoque la réalité eschatologique de la vie abondante qui a fait irruption par la venue de Jésus-Christ, le guérisseur blessé, celui qui participe à tous les aspects de la souffrance, de la mort et de la vie humaines, celui qui surmonte les blessures, les souffran-

ces et la mort par sa résurrection. En ce sens, la guérison et le salut évoquent la même réalité eschatologique.

Mission et dialogue interreligieux

À des degrés divers, les Églises ont engagé le dialogue avec des personnes qui appartiennent à d'autres religions et professent d'autres convictions. Depuis longtemps, la réflexion théologique tente d'analyser le rôle et l'utilité de dialogues de cette nature dans le cadre de la mission de l'Église. La question a été posée de savoir si le dialogue devrait remplacer le rayonnement missionnaire, ou servir d'étape préliminaire à la mission, ou faire partie intégrante de la mission globale de l'Église.

Le dialogue interreligieux qui cherche à établir la paix et la coopération dans la société, la compréhension mutuelle et la vérité fait partie intégrante de la mission de l'Église. Comme l'Église est appelée et envoyée pour annoncer la transformation, la guérison et la réconciliation dans la société, le travail avec divers groupes pour établir la paix ainsi que la coopération pour instaurer la justice font partie de sa mission. Le dialogue interreligieux, par exemple, est un outil efficace pour désamorcer les tensions religieuses et indiquer aux communautés multireligieuses les moyens d'aborder ensemble les problèmes de la pauvreté, de la discrimination, de la violence et du développement en général.

Inversement, le christianisme, tout comme l'islam et d'autres religions, est une religion missionnaire. Partager sa foi avec d'autres est essentiel à son identité. Jésus a béni ses disciples et leur a ordonné de faire des disciples de toutes les nations (Matthieu 28,18-20). Le Christ offre le salut et la guérison à l'humanité tout entière par la foi seulement et sans considération des mérites humains. Ce caractère unique du Christ est le fondement de la mission de l'Église. Comme la Dixième Assemblée de la FLM l'a dit dans son message, « *la mission de Dieu est plus vaste que les limites de l'Église.* » Toutefois, citant les Conférences du COE sur la mission et l'évangélisation tenues à San Antonio (1989) et Salvador de Bahia (1996), elle a ajouté : « *Nous ne pouvons concevoir une autre voie de salut que Jésus-Christ ; en même temps, nous ne pouvons fixer de limites à la puissance salvatrice de Dieu'. Parvenir à une compréhension positive de la nature des religions missionnaires et de leur besoin de se propager doit être un des grands axes des dialogues interreligieux. Cependant, le dialogue ne doit pas viser à la conversion des partenaires au dialogue* ».

De plus, des théologiens se sont concentrés sur la Trinité en tant que modèle théologique du dialogue interreligieux. Un modèle trinitaire non seulement crée un espace et permet l'existence de l'autre, mais il fournit aussi la base théologique et les modèles pour la pratique de la « quête commune de la vérité » dans le dialogue interreligieux. Pour l'Église, une approche trinitaire offre la possibilité de souligner le caractère unique du Christ, tout en confessant en même temps l'influence du Saint-Esprit en dehors de l'Église et l'œuvre de Dieu dans la création ainsi que dans d'autres religions.

La concentration sur la relation interne et l'interdépendance de la vie trinitaire de Dieu fournit une base de dialogue par le partage de la vie en communauté et d'un cheminement spirituel de l'âme, en tant que personnes croyantes. Le modèle trinitaire révèle aussi un aspect de transformation dans la perspective du dialogue interreligieux. Comme le Fils s'aventure dans l'inconnu en ayant confiance dans le Père et accompagné par l'Esprit, l'Église s'aventure aussi dans le dialogue avec les adeptes de diverses religions, en s'en tenant





à la vision eschatologique qu'à la fin Dieu sera tout en toutes et en tous. La confiance en l'avenir de Dieu donne à l'Église la force de s'engager dans une vie commune d'incarnation et de transformation avec les adeptes de diverses religions en tant que compagnons proches sur le chemin d'Emmaüs. Cela ne diminue en rien le témoignage des chrétien(ne)s affirmant qu'ils(elles) ont trouvé la vie en abondance en Jésus-Christ. C'est seulement quand elles(ils) sont prêts à écouter avec un esprit et un cœur ouverts les préoccupations des adeptes d'autres religions, que leur propre témoignage peut être entendu dans son intégrité.

2.4. Théologie, contexte et pratique

La mission en tant qu'accompagnement requiert une théologie qui reflète le contexte de l'Église et qui soit élaborée en son sein. Cette théologie de la mission contextuelle doit aussi se refléter dans la praxis de

l'Église. Suivant le modèle de la spirale herméneutique, la théologie de la mission se réfère déjà à la pratique de la mission et y puise ses forces.

L'objectif de la troisième partie de ce document est d'analyser la pratique de la mission en tant qu'indication de la manière dont l'Église en mission vit sa vocation à participer à la mission de Dieu. La mission découle de son être d'Église en tant qu'Église missionnelle qui témoigne. Cette troisième par-

Le dialogue interreligieux, par exemple, est un outil efficace pour désamorcer les tensions religieuses et indiquer aux communautés multireligieuses les moyens d'aborder ensemble les problèmes de la pauvreté, de la discrimination, de la violence et du développement en général.

tie ne prétend donc pas donner la recette d'une pratique de mission en toutes situations, ni énumérer les diverses tâches de mission dont doit s'acquitter l'Église. Elle

visse plutôt à donner aux pratiques de la mission des orientations générales et des élans qui, on l'espère, déboucheront sur des débats créatifs et inspireront des programmes et des projets novateurs au sein des Églises et des agences qui leur sont liées.

Troisième partie

PRATIQUE DE LA MISSION

Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et (Jésus) fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant: «Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée.» Et il entra pour rester avec eux. Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre: «Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?» À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leurs dirent: «C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon.» Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. Luc 24,28-35





Troisième partie

PRATIQUE DE LA MISSION

3.1. Toute l'Église en mission

L'Église voit dans la mission l'expression fidèle de sa vocation d'annoncer l'avènement du règne de Dieu en Jésus-Christ et d'y participer. La mission de l'Église sous ses multiples aspects vise à apporter la transformation, la réconciliation et la dynamisation dans le monde et pour le monde. La mission est le don de Dieu à toute personne baptisée, ainsi qu'à l'Église tout entière, de la paroisse à l'Église nationale et à la communion universelle des Églises. D'une part, l'Église tout entière, c'est-à-dire chacun de ses membres, participe à la mission, car la mission n'est pas l'apanage de quelques professionnel(le)s ou de quelques paroisses et Églises riches. La mission par procuration est une notion étrangère à la mission de Dieu, ce qui signifie que l'Église ne peut pas plus déléguer son rôle missionnaire qu'elle ne peut déléguer son culte et sa vie sacramentelle. La mission est la vocation de l'Église tout entière, et pas seulement de certains individus. La mission est donc une responsabilité qui revient à la maison de Dieu tout entière, la communion des envoyés.

Du point de vue de la communion des envoyé(e)s (et aussi de la communion des saint(e)s), l'engagement à la mission conduit l'Église au *martyria* fidèle lorsqu'elle se dresse, comme un seul corps, en témoignage solidaire en tous temps et en tous lieux. Comme l'Église pratique la mission en tant que communion plutôt qu'au niveau de paroisses ou d'Églises isolées, la solidarité et le partenariat dans la mission se développeront, faisant disparaître toute concurrence et double emploi coûteux. Ainsi, les Églises luthériennes qui participent à la mission de Dieu en tant que

Communion d'Églises luthériennes pourront récolter les bienfaits des ressources partagées de la mission. Quant à l'effort de mission lui-même, il profitera de la richesse des expériences glanées par des générations différentes de chrétiennes et de chrétiens sur toute la surface du globe.

Puisque la mission doit être contextuelle pour que la foi s'enracine dans le vécu concret de chacun(e), chaque Église doit assumer la responsabilité première de la mission dans sa localité immédiate et dans sa région. Mais, du fait de l'apostolicité et de la catholicité de l'Église, la pratique missionnaire n'est pas liée à la seule proximité. La mission reste toujours la mission de Dieu; ainsi, des chrétien(ne)s individuels ou des familles de différentes parties du monde peuvent être appelé(e)s par Dieu, par l'intermédiaire d'une Église sœur, à partager la responsabilité de la mission avec une autre Église dans un lieu géographique ou une situation socioculturelle différents. Dans cette perspective, le rôle et la formation aux ministères spécialisés en vue de l'exercice d'un partenariat international dans la mission sont très importants. On veillera toutefois à ce que le fait d'appeler des témoins transculturels en tant que missionnaires, collaborateurs ou conseillers(ères) ne divise pas la communion entre Églises « d'envoi » et « d'accueil ».

Considérant la complexité croissante des contextes dans lesquels la mission s'exerce de nos jours, le partenariat dans la mission est plus que jamais essentiel. De nouveaux modèles de partenariat préconisant une participation égale et le partage des responsabilités sont à l'essai. Les Églises du Nord et du Sud parlent aujourd'hui d'*accompagnement* en mission. Le terme accompagnement a la même racine que compagnon, qui signifie « celui qui partage le pain ». Les Églises compagnes en mission partagent toutes leurs ressources les unes avec les autres. Comme sur le chemin d'Emmaüs, les compagnons font route ensemble, partageant tous les soucis, toutes les souffrances et toute l'espérance que chacun d'eux apporte avec lui. Le Christ ressuscité, qui est du voyage, fait de cet accompagnement une dynamisation et une transformation pour l'Église tout entière et pour le monde.

Dans certaines Églises, pour des raisons historiques et structurelles, la mission est encore confiée à des agences indépendantes, liées à l'Église. Cette pratique doit faire l'objet d'une réflexion théologique nouvelle et approfondie, à la lumière de la conception ecclésiologique de l'Église missionnelle. Pour éviter de brouiller les rôles et les responsabilités de l'Église elle-même dans la mission de Dieu, certaines agences missionnaires ont pris l'initiative d'inciter l'Église à réfléchir à sa nature en tant qu'Église missionnelle. La discussion devrait porter notamment sur l'idée d'intégrer la mission dans les structures de l'Église, au niveau local et mondial, et de réunir en une seule structure le témoignage en paroles et en actes.

Dynamisée par la Parole et conduite par l'Esprit, l'Église sait que la mission découle de sa nature de communauté de témoignage.

3.2. L'Église missionnelle en action

Pour l'Église missionnelle, la mission n'est pas seulement ce que l'Église fait (activités missionnaires), mais est aussi l'Église au travail. Dynamisée par la Parole et conduite par l'Esprit, l'Église sait que la mission découle de sa nature de communauté de témoignage. Le ministère de l'Église sous ses diverses formes joue un rôle central en préparant l'Église à sa mission en tant que communauté célébrante, messagère, servante, guérisseuse et œcuménique.

3.2.1. Une communauté de témoignage

L'Église, en tant que communauté de témoignage, annonce l'avènement du règne de Dieu en Christ dans le monde au moyen des dons spirituels (*charismata*) que le Saint-Esprit lui a généreusement conférés. Selon 1 Corinthiens 12, l'Église est dotée de dons spirituels pour le renforcement de la communion/communauté (*koinonia*), pour la proclamation de l'Évangile (*kerygma*), ainsi que pour le service et la

guérison (*diakonia*).

En tant que communauté de témoignage, l'Église ne peut participer fidèlement à la mission de Dieu sans ces dons, sinon la mission devient une simple entreprise humaine. Une Église en mission est une Église dotée (*charismatique*)

pour une mission transformatrice, réconciliatrice et dynamisante.

Une communauté célébrante

En tant que communauté célébrante, l'Église annonce la réalité et la présence du règne bienveillant de Dieu en Christ, qui appelle à se rassembler et qui soutient, par la Parole et les sacrements, une communauté fidèle de pécheurs pardonnés. En soi-même et de soi-même, une communauté priante, confessante et célébrante est un signe de l'avènement du règne de Dieu. La communauté célébrante

annonce aussi un avenir avec Dieu, réalité eschatologique qui se rapproche du présent. Ainsi, l'Église prie et espère que la nouvelle réalité de Dieu se concrétisera dans son culte. À travers ce qu'elle est et à travers ce qu'elle attend, l'Église est habilitée, par le culte, à exercer une mission de transformation et de réconciliation dans le monde. Une planification et une préparation sérieuses du déroulement des cultes dans la perspective de la mission de l'Église, ayant à l'esprit l'importance spirituelle de l'hospitalité accueillante, sont par conséquent d'une importance capitale.

Une communauté nourricière

En tant que communauté nourricière, l'Église se conçoit comme une communauté en apprentissage et comme un apprentissage en communauté. L'éducation et la formation du peuple de Dieu à la mission sont une dimension importante de la mission de l'Église. Equiper l'Église tout entière à la mission (Ephésiens 4,11-12) inclut l'éducation chrétienne et l'éducation théologique. D'une part, l'éducation chrétienne donne un accompagnement pour le cheminement dans la foi qui dure toute la vie. Certaines Églises conçoivent l'éducation chrétienne, au sens missiologique, comme le souci « d'aller en profondeur pour s'élargir » et « d'enseigner pour atteindre ». L'éducation théologique, d'autre part, est fondamentale pour garantir la continuité des ministères holistiques et prophétiques qui consolident la mission de réconciliation et de dynamisation de l'Église. Le réveil missiologique observé récemment dans les séminaires de théologie et les écoles bibliques s'est traduit par une modification des programmes – l'étude de la mission n'étant plus facultative mais faisant partie intégrante du programme de base. Cette modification ne diminue en aucun cas le rôle des départements ou instituts missionnaires dans les universités et séminaires. Au contraire, l'idée est d'accroître leur importance centrale pour le ministère de formation de l'Église.

Pour la communauté célébrante et nourricière, la prière est au centre de chacune de ses actions. La prière est le véhicule par lequel l'Église place sa confiance en un Dieu « qui appelle, qui envoie et qui accompagne »,

En tant que communauté célébrante, l'Église annonce la réalité et la présence du règne bienveillant de Dieu en Christ, qui appelle à se rassembler et qui soutient, par la Parole et les sacrements, une communauté fidèle de pécheurs pardonnés.

une confiance constamment renouvelée et renforcée par une compréhension sans cesse approfondie de la spiritualité de la mission. La prière est aussi le moyen choisi par Dieu pour apporter la transformation, la réconciliation, la dynamisation et la guérison dans le monde (Matthieu 21,22; Jean 14,12-14; 15,16). Une Église en mission, habitée et conduite par le Saint-Esprit, est une Église en prière.

Une communauté messagère

L'Église en mission est une communauté messagère. Elle a un message puissant et dynamisant à communiquer. Celui-ci est centré sur la réconciliation de Dieu et le salut en Jésus-Christ. Il annonce ainsi que Dieu veut transformer la totalité de la personne et la totalité des gens, en tous lieux et en tous temps. L'Église en mission est apostolique non seulement parce qu'elle transmet le message qui lui a été confié, mais aussi parce qu'elle est fidèle à l'intégrité de ce message. Tout en annonçant l'avènement du règne de Dieu, le message dénonce aussi prophétiquement les structures d'oppression, hiérarchiques et patriarcales, les systèmes violents et destructeurs et les relations pécheresses entre les êtres humains. Le fait d'annoncer le message de manière prophétique engage la communauté messagère à analyser et à nommer à nouveau son contexte.

La communauté messagère comprend que le message de l'avène-

© FLM Margret Stasius



ment du règne de Dieu en Christ peut se transmettre de diverses manières: par la proclamation orale, en vivant la vocation d'être un bon prochain, par les services diaconaux et par la défense de la justice et de la paix. Dans le passé, beaucoup d'Églises avaient une définition plutôt restrictive de la mission: il s'agissait avant tout de l'évangélisation, de la rencontre entre la foi et la non-croyance. Or, si la proclamation en tant qu'évangélisation est bien au cœur même de la mission, elle n'en constitue pas pour autant la mission tout entière. Depuis les années 70, les Églises (surtout dans le Sud) interprètent la mission sous un angle plus holistique et plus global. La communauté messagère témoigne de la bonne nouvelle en paroles et en actes. Elle transforme la vie promise par l'Évangile en réalité concrète dans le contexte et le vécu de chacun, donnant à la communauté tout entière l'occasion de répondre à l'invitation de Dieu à partager le « festin nuptial » (Matthieu 22,1-12).

La communauté messagère a plusieurs façons d'inviter les êtres humains à participer à l'avènement du règne de Dieu. Jusqu'ici, les Églises se sont lancées dans des « campagnes » d'évangélisation dans des stades, sous des tentes, au coin de la rue, de village en village, de porte en porte. Des progrès ont été réalisés dans l'emploi d'outils technologiques modernes comme la radio, les

cassettes audio et vidéo, et la télévision. Aujourd'hui, de nombreuses Églises étudient l'utilisation d'Internet ou du téléphone pour communiquer le message de Dieu. Ces outils de communication qui, certes, atteignent un public nombreux et sécularisé, ont l'inconvénient de rester impersonnels. Des paroisses « virtuelles » sont créées par Internet, mais les gens continuent à aspirer à une vraie communauté de foi. L'Église doit donc reconsidérer les modalités et les moyens traditionnels pour communiquer.

Une méthode qui demeure efficace est celle qui consiste à partager la bonne nouvelle par le contact individuel de personne à personne, face à face, entre générations et entre cultures. Cette approche est ouverte, souple et à la portée de tous les messagers et messagères. Elle peut être pratiquée partout – à la maison, au travail ou sur le

lieu d'études, en voyage. Toutefois, considérant son contexte de communauté messagère, l'Église se rend compte que, dans certains pays prospères et sécularisés, les chrétiens hésitent ou se montrent réticents à partager

leur foi ouvertement avec d'autres. L'Église doit entreprendre une étude en profondeur de son contexte, de sa théologie et de son ministère, pour savoir pourquoi des chrétiens sont incapables de vivre pleinement leur vocation de messager(s).

Dans certaines parties du monde, où on a pratiqué le partage « face à face » de la mission holistique, généralement dans le cadre du mouvement des « Églises de maison » ou des mouvements de renouveau charismatique, le nombre des fidèles a considérablement augmenté. En Afrique, par exemple, l'Église luthérienne progresse en moyenne de 300 000 membres par année. Elle est confrontée à l'urgente nécessité de fournir une assistance pastorale, une formation et des structures adéquates. Il n'en reste pas moins que la communauté messagère, par ces mouvements, a trouvé un moyen efficace d'être l'Église dans la communauté sept jours par semaine.

Une communauté servante

L'Église en mission est une communauté servante engagée dans la diaconie à l'image de son Seigneur, qui a affirmé qu'il venait « *non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Matthieu 20,28). Par la diaconie, l'Église en tant que communauté servante exprime concrètement dans la vie quotidienne des gens l'avènement du règne de Dieu en Christ. D'une part, les Églises se sont engagées dans le travail diaconal : écoles, hôpitaux, orphelinats, maisons pour personnes âgées. Malgré tous les avantages que la société a pu en tirer, ces services ont été critiqués par certain(e)s qui leur reprochaient d'avoir une finalité « évangélisatrice », c'est-à-dire d'être accomplis dans le but de séduire ou d'attirer les gens dans la seule intention de « gagner des âmes ». Par les services qu'elle rend, l'Église témoigne de la réalité de l'avènement du règne de Dieu en Christ, que ce service soit destiné à la communauté en général ou aux besoins propres de l'Église. Mais elle est bien consciente que paternalisme et prosélytisme sont un danger et doivent être l'objet d'une réflexion et d'une vigilance constantes.

D'autre part, la communauté servante est aussi connue pour son engagement dans la diaconie par des services sociaux qui ont pour principal objectif de répondre aux besoins de l'être humain ou de la communauté, en suscitant des processus de transformation des structures ainsi que de la vie des communautés. Le but premier est de partager avec toutes(tous), de façon concrète, la vie abondante promise par l'Évangile, sans forcément

Une méthode qui demeure efficace est celle qui consiste à partager la bonne nouvelle par le contact individuel de personne à personne, face à face, entre générations et entre cultures.



© FLM

le traduire par des mots. Ces services ne sont pas de la simple charité. Ils visent à transformer les communautés et les sociétés, à promouvoir la justice et à préconiser des modes de vie en société plus viables; ainsi, ils doivent être orientés sur les résultats et conscients de l'impact visé. Ces services diaconaux inconditionnels et non discriminatoires se concrétisent généralement dans les projets de développement de l'Église: secours d'urgence, aide humanitaire, action de reconstruction après une catastrophe, travail de développement communautaire et diverses activités de soins.

Pour certains, le principe même du développement serait incompatible avec la mission de l'Église. Il procéderait en effet d'une théorie de politique économique occidentale fondée sur un modèle bien précis de relations sociales et sur une philosophie moderniste. Mais aujourd'hui, la notion même de développement et ses buts ont radicalement changé. Le développement

a été redéfini pour viser à l'émancipation de l'individu ainsi qu'à la transformation et à la libération de la société, sans oublier l'épanouissement social, culturel et spirituel des êtres humains. Le développement n'est plus strictement focalisé sur le bien-être économique et matériel. Dans cette perspective, le travail de développement, en tant que lié au processus de transformation et de dynamisation, fait partie intégrante de la mission de l'Église. Un peu partout dans le monde, au niveau de la base, l'Église en tant que communauté servante est reconnue comme un agent efficace de dynamisation et de transformation sociales en profondeur.



Une communauté de guérison

L'Église en mission est une communauté porteuse de guérison. Dès les premiers temps, l'Église a compris qu'elle était appelée et envoyée pour être une communauté de guérison, dans le cadre même de sa mission de service à la communauté (Matthieu 10,1, 8; Marc 16,15-18), suivant ainsi la voie de son Seigneur (Actes 4,30). Elle se conçoit aussi comme une communauté en cours de guérison. La guérison a lieu au niveau de la personne *et* de la société. L'Église en mission a été dotée de divers dons spirituels pour la guérison des personnes. Celles qui en ont besoin reçoivent les soins, les traitements et les remèdes que dispensent les institutions médicales de l'Église pour les maladies physiques, mentales, voire relationnelles. Les hôpitaux, dispensaires et services médicaux d'urgence comptent parmi les moyens par lesquels l'Église exprime sa mission d'amour et de dynamisation. Un des plus gros défis qui se pose à elle aujourd'hui est le problème complexe du VIH/sida. Face à la pandémie à laquelle elles sont confrontées aux côtés de différentes Églises, les Églises luthériennes du Nord et du Sud se sont engagées activement dans la campagne entreprise par la FLM pour lutter contre le VIH/sida (cf. *Plan d'action de la FLM – Compassion, conversion, assistance*, 2002).



Toutes les photos © FLM

L'Église poursuit aussi la pratique apostolique de la guérison par la prière et par l'imposition des mains. À travers ce ministère, le

soulagement des maux et la guérison, la santé et l'intégralité font l'objet de la prière, mais l'accent est placé sur l'intégralité. Ainsi, c'est la personne tout entière, avec ceux et celles qui l'entourent, qui est l'objet de soins et de transformation.

L'Église se penche également sur les problèmes et les maladies de la société. En tant que communauté nourricière, messagère et servante, elle travaille à la guérison des blessures profondes et des douleurs durables qu'engendre l'avidité pour le pouvoir et pour les biens matériels, les préjugés et la violence dans le monde. Au début du XXI^e siècle, de nombreux pays portent encore les cicatrices, la honte et le ressentiment qu'ont engendré le colonialisme, les conflits idéologiques, le racisme et les génocides. Des atrocités ont été commises et subies, des humiliations imposées et endurées, des ressources, tant matérielles qu'humaines, pillées et perdues. Des personnes – tant du côté des victimes que de celui des persécuteurs – qui partagent la même communauté de guérison veulent être soulagées de ces souvenirs douloureux. La guérison des mémoires, l'élimination des culpabilités intériorisées et de la honte du passé, la recherche d'une voie commune entre les pays, les peuples et les Églises seront des défis de taille pour la mission au cours de cette décennie.

3.2.2. Une communauté de l'oïkoumène

L'Église en mission est une communauté de l'oïkoumène. En parti-

cipant à la mission de Dieu, l'Église se soucie du monde dans lequel elle voit son *oikos*, sa maison, son foyer. Mais ce qui caractérise aussi l'Église en mission c'est que, sans être *de* ce monde, elle est *dans* le monde et *avec* lui (Jean 17,15-18). L'engagement missionnaire de l'Église recouvre trois aspects de l'*oikos*: œcuménique, économique et écologique. Au sens large du terme et de son usage, la maison œcuménique implique également de s'engager dans un dialogue fructueux avec toutes celles et tous ceux qui appellent la terre leur maison.

Engagement œcuménique

Toute Église engagée dans la mission holistique dans les contextes mondialisés d'aujourd'hui comprend rapidement que cette mission doit rayonner sur « toute la terre habitée » – et non pas seulement sur quelques régions choisies – et que, pour qu'elle porte tous ses fruits, elle doit être réalisée œcuméniquement par la maison de Dieu tout entière, au-delà des limites confessionnelles. L'incapacité des Églises à atteindre l'unité dans la diversité et à s'engager dans des projets de mission communs a affaibli la crédibilité de l'Église en mission. De même, les multiples conflits et dissensions qui déchirent les Églises et les organisations qui leur sont liées font du tort à la vie et au témoignage de l'Église. Trop d'énergie, de temps et de ressources sont consacrés à la médiation et à la réconciliation entre factions, alors qu'ils pourraient être consacrés au bien-être du monde.

L'Église missionnelle, en tant que communauté de l'*oikoumene*, place en tête de ses priorités la tâche d'apporter la paix, la justice, la santé et la vie en abondance à l'*oikos*. Dans un esprit de réconciliation, elle affronte prophétiquement une situation d'instabilité et de violence politiques et sociales croissantes dans différentes régions du monde. Au niveau national et international, les Églises ont courageusement offert leur médiation entre des parties engagées dans des conflits ou dans des guerres. À maintes reprises, elles ont appelé jusqu'aux plus belliqueux à la table des négociations afin de parvenir à un règlement pacifique entre les factions. Ainsi, pour la guérison du monde, il est essentiel que la compréhension, la solidarité, la patience et l'amour soient établis entre les Églises. Si

l'unité de l'Église constitue un des buts de la mission, les dialogues œcuméniques entre les dénominations chrétiennes doivent toujours être centrés sur la mission.

Engagement dialogique

L'Église en tant que communauté de l'*oikoumene* traite avec grand respect les adeptes d'autres religions ou convictions qui considèrent aussi ce monde comme leur demeure.

L'engagement permanent de l'Église dans la transformation, la réconciliation et la dynamisation trouve aussi son expression dans les diverses approches qu'elle adopte dans le dialogue interreligieux avec les personnes vivant dans des contextes multireligieux.

En Malaisie, par exemple, chrétien(ne)s et musulman(e)s s'engagent dans un « dialogue de vie ». Dans la vie quotidienne de la communauté, les gens s'acceptent en tant que croyant(e)s. Ils vivent et agissent ensemble dans la paix. En 2002 et 2004, la FLM a organisé un « Sommet de la paix » pour l'Afrique réunissant des dirigeant(e)s de toutes les religions. Elle a établi un plan d'action visant à travailler ensemble pour la paix sur le continent.

En Inde, un mouvement vise à rechercher un terrain commun où se retrouvent les adeptes de différentes traditions religieuses axées sur la *diapaxis* : action commune soli-

La guérison des mémoires, l'élimination des culpabilités intériorisées et de la honte du passé, la recherche d'une voie commune entre les pays, les peuples et les Églises seront des défis de taille pour la mission au cours de cette décennie.

daire en faveur de la promotion de la justice, de l'amélioration de la qualité de la vie et de l'allègement de la souffrance humaine.

Ailleurs, comme au Nigeria et dans les villes multiculturelles du Nord, chrétien(ne)s et musulman(e)s recherchent le dialogue pour parvenir à la compréhension réciproque. Comprendre les croyances religieuses de l'autre permet de construire le respect et la confiance mutuels, qui facilitent à leur tour la coopération pour la paix et le développement dans la société.

La transformation, la réconciliation et la dynamisation peuvent se réaliser et se réalisent dans la société lorsque l'Église rencontre d'autres groupes sociaux et dialogue avec eux sur des questions sociales, économiques et écologiques.

Un élément tout aussi important est l'« approche spirituelle » dans le dialogue interreligieux, pratiquée en Inde, qui insiste sur la prière et la méditation. Ces démarches mettent en lumière une manière de vivre qui respecte l'image de

Dieu en chaque personne. La vie est le véhicule du dialogue.

Une autre approche est celle du dialogue interreligieux dans le cadre universitaire. Elle inclut essentiellement des chercheurs et des responsables religieux. À ce niveau, les partenaires du dialogue doivent être ouverts, en toute objectivité et en toute honnêteté, à la vérité telle qu'elle est présentée par l'autre, et être prêts à changer d'avis si les arguments présentés ébranlent les fondements de leur foi. Pour l'Église, cette quête commune de la vérité est une démarche confiante entreprise vers l'inconnu, suivant

le modèle trinitaire du dialogue (cf. la publication de la FLM *Dialogue and Beyond*, mars 2003).

Par ailleurs, l'Église est constamment appelée à dialoguer avec diverses organisations non gouvernementales (ONG) et des représentants de la société civile sur des questions importantes qui touchent au bien-être des gens et aux rapports sociaux. La transformation, la réconciliation et la dynamisation peuvent se réaliser et se réalisent dans la société lorsque l'Église rencontre d'autres groupes sociaux et dialogue avec eux sur des questions sociales, économiques et écologiques.

Engagement économique

Les chrétien(ne)s vivent leur vocation baptismale dans différents domaines de la vie quotidienne, parmi lesquels la vie économique. Dans ce domaine, les gens s'efforcent d'améliorer l'existence de leur famille et de la société qui les entoure. L'un des problèmes auxquels elles(ils) sont confrontés est que les structures d'injustice, en particulier celles qui se sont mises en place dans le sillage de la mondialisation économique, rendent la situation toujours plus difficile pour beaucoup. De ce fait, il est important que l'Église, en tant que communauté de l'*oikoumene*, élève sa voix prophétique pour dénoncer les structures et systèmes d'oppression et d'injustice, et encourage ses membres qui ont accès à ces structures à changer les politiques et les pratiques de l'intérieur.

Les Églises ont établi ensemble, au niveau local, régional et mondial, des stratégies de promotion de la justice et de la paix et d'élimination de la pauvreté et des maladies mortelles. La communauté de l'*oikoumene* est engagée dans la mission dans un monde qui a les moyens de se détruire plusieurs fois et qui semble incapable et réticent d'éliminer la pauvreté et la faim pour toutes et tous. Ainsi, l'Église prie pour que Dieu lui donne la force d'agir et la conduite dans la bonne direction. Elle cherche également à fortifier les victimes de l'injustice et tente, en en prenant l'initiative, de transformer les effets négatifs de la mondialisation économique néolibérale.

Un exemple de cette action commune est l'appel à une « mondialisation de la solidarité ». Il vise à susciter et développer des stratégies communes pour l'annulation de la dette des pays appauvris, la protection des économies vulnérables contre les agissements des puissantes sociétés transnationales, et le soutien d'accords commerciaux différents. L'aspect essentiel de ces stratégies et d'autres est la formation d'une « spiritualité de la résistance » accompagnant la solidarité mondiale. Les Églises peuvent puiser dans leur héritage spirituel pour affronter ce qui se passe dans le contexte des politiques et pratiques dominantes, préparer leurs membres, par un travail accompli au sein des paroisses, à résister aux présupposés qui sous-tendent cette évolution, et œuvrer à la transformation des politiques de mondialisation économique en établissant des partenariats œcuméniques, inter-religieux, et avec la société civile. Le récit d'Emmaüs donne un bel exemple du chemin ouvert aux Églises pour se dresser contre ces défis (cf. la publication de la FLM *Appel à participer à la transformation de la mondialisation économique*, 2002, et l'ouvrage *Commun-ion, Responsibility, Accountability*, 2004).

Engagement écologique

La communauté de l'*oikoumene* croit fermement que la création de Dieu est bonne. Il s'agit tout d'abord de la création de Dieu, qui est reçue ensuite avec gratitude comme une *oikos* (demeure) pour toutes et tous. Dans l'engagement missionnaire écologique de l'Église, la première étape à franchir est celle de la confession et de la repentance. Pendant des siècles, l'Église avec sa tendance à vouloir se détacher de ce monde ainsi qu'à mettre l'accent sur la domination et la possession de la terre par les humains, a préparé la voie à l'exploitation et à la destruction de la nature. *Oikos*, la terre, est à l'agonie.

L'Église, communauté de guérison, doit considérer en tout lieu l'ensemble de la création à la lumière de l'Évangile et chercher des moyens de rétablir la santé de cette planète. Le monde n'est pas d'abord un environnement créé pour les êtres humains, ni simplement une scène de théâtre où se joue le salut de l'humanité.



© CAM Barbara Robra

Le monde, en soi, joue un rôle actif qui lui est propre dans la mission de Dieu. Selon la vision de l'apôtre Paul, la création « *elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu* » (Romains 8,21). L'Église en tant que communauté de l'*oikoumene*, avec ses réseaux mondiaux, devrait donner priorité à sa participation au processus de réhabilitation de la terre, et tout faire pour empêcher la continuation de la destruction écologique causée par l'utilisation des combustibles fossiles, la pollution des déchets toxiques et l'extermination des espèces, par exemple. Avec la société civile et les groupes de volontaires soucieux de la sau-

vegarde de la terre, l'Église doit de toute urgence faire entendre sa voix prophétique en nommant et en dénonçant les actes destructeurs commis contre l'*oikos*. Les projets locaux de réhabilitation écologique devraient être encouragés et soutenus financièrement par tous les partenaires. L'engagement

écologique est un appel à la mission que nous devons entendre de toute urgence.

3.3. Nouveaux défis et nouvelles occasions pour la mission

La première partie du présent document, intitulée *Contextes de la mission*, montre clairement les défis et les occasions pour la mission découlant de contextes qui changent continuellement. Comme le rythme de la mondialisation augmente rapidement avec l'aide de la technologie de pointe, la mentalité marchande et le matérialisme qui l'accompagnent ont déjà infecté tous les domaines de la vie. Il est particulièrement tragique que ce soient précisément les facteurs qui font progresser la mondialisation (richesse, technologie de l'information, savoir-faire) qui divisent le monde au détriment de la majorité de sa population. Paradoxalement, c'est précisément au moment où le monde atteint de tels niveaux dans les domaines de la technologie, de l'information et des connaissances que la violence se déchaîne avec une intensité et une universalité inconnues jusqu'ici. Les contextes ont radicalement changé et, du fait que la mission doit toujours être contextuelle, l'Église doit s'interroger sur ses pratiques, en faire l'inventaire et les adapter, afin de les rendre pertinentes et efficaces dans et pour les contextes d'aujourd'hui.

3.3.1. Mission « jusqu'aux extrémités de la terre »

Jésus a promis à ses disciples qu'ils recevraient une puissance, celle du Saint-Esprit, pour être ses témoins « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1,8). Depuis lors, l'Évangile a été prêché sur tous les continents, mais il y a encore quelques lieux où la bonne nouvelle de la grâce de Dieu en Christ n'a pas été entendue et reçue. Au Nord et au Sud, les deux tiers de la population mondiale ne reconnaissent pas encore ou ne reconnaissent plus le Christ comme Seigneur et Sauveur.

Depuis que le centre de gravité du christianisme s'est déplacé du Nord vers le Sud, la majorité des gens qui



© Henri Fallon, <http://henrison.net>

vivent dans les pays dits « chrétiens » sont devenus indifférents, voire hostiles au témoignage de l'Évangile proclamé par l'Église. Dans ces pays, il existe des domaines de la vie où on ne connaît plus Jésus-Christ. Pour l'Église missionnelle, ces lieux ou ces personnes « non touchés » sont toujours considérés comme les « extrémités de la terre ». Ils peuvent ne pas être loin du point de vue géographique, mais représenter des situations qui offrent des occasions nouvelles et stimulantes de témoigner (*martyria*) du Seigneur de l'histoire.

Depuis la deuxième moitié du 20^e siècle, les bouleversements technologiques et le foisonnement des industries du divertissement ont peu à peu exclu (au sens littéral et métaphorique du terme) l'Église du centre des grandes villes. Située désormais en marge de l'activité et du commerce de la ville, l'Église n'a plus véritablement d'influence sur la vie et l'avenir des communautés urbaines. Dans le meilleur des cas, elle restreint sa mission à l'accompagnement des personnes poussées jusqu'à leurs limites par les exigences de la vie urbaine. Quels sont les nouveaux terrains de mission que les vastes cités cosmopolites (São Paulo, New York, Londres, New Delhi, Nairobi, etc.) peuvent offrir à l'Église? Comment l'Église peut-elle retrouver une présence significative et avoir une influence réelle dans la vie de la cité?

Ce n'est pas que l'Église doive être en concurrence avec la politique, l'économie et l'industrie des loisirs pour exercer une influence sur la vie d'une ville ou d'une nation. Un des défis à relever pour l'Église est d'accompagner les communautés et les nations placées dans des lieux ou des situations d'« extrémités de la terre », d'oser être l'Église « là où personne n'est encore jamais allé ». Il ne s'agit pas forcément de « lieux », il peut s'agir aussi de domaines de l'existence, de groupes d'intérêts ou d'idéologies. Prenons l'exemple de la technologie de pointe, ce dénominateur commun qui a tant d'influence et qui bouleverse la vie de tant de gens. Bien utilisée, la haute technologie apporte le confort et peut sauver des vies. Mais dans certains cas, l'intelligence artificielle peut dépouiller les gens de leur dignité humaine. Les recherches dans le domaine de la technologie de l'information avancée, de la manipulation génétique, des sour-

ces d'énergie renouvelables, recyclables et sans danger, progressent déjà. Que faudrait-il faire pour que l'Église missionnelle accompagne la venue au monde de ces technologies pour les rendre plus humaines? L'Église doit apporter des réponses éthiques aux questions soulevées par l'emploi de ces technologies, c'est une condition nécessaire, mais pas suffisante. La mission de l'Église exige aussi d'elle qu'elle prenne des initiatives d'accompagnement.

L'Église a beaucoup à faire pour aider les gens confrontés à des commerces clandestins aussi fructueux que destructeurs (tels que le trafic de drogue, d'armes, de femmes et d'enfants, ou la pornographie véhiculée par Internet), qui sont omniprésents, privatisés et donc difficiles à maîtriser. Sur un mode plus discret, il y a aussi une exploitation dans le sport professionnel, le spiritisme et les sociétés culturelles secrètes (qui ont une influence considérable sur la politique internationale). L'Église dans chaque localité/nation est mieux placée pour identifier ces « extrémités de la terre » et pour concevoir un accompagnement missionnaire approprié.

3.3.2. Mission et défis de l'information technologique

L'évolution rapide dans le domaine des technologies de la communication et de l'information a également une influence sur les

L'Église a beaucoup à faire pour aider les gens confrontés à des commerces clandestins aussi fructueux que destructeurs, qui sont omniprésents, privatisés et donc difficiles à maîtriser.

contextes de la mission. Il faut aujourd'hui que l'Église réfléchisse aux occasions stimulantes que ces changements font naître dans les modes de vie et dans l'exercice de sa propre mission. Ainsi, la technologie de l'information a complètement bouleversé la façon dont les gens communiquent entre eux, et aussi leur façon de penser, de vivre, et finalement leur façon d'être. L'Église en mission doit trouver une nouvelle manière d'être l'Église.

On voit déjà un peu partout dans le monde des Églises utiliser Internet de manière créative dans leur mission (par exemple, l'Église « virtuelle » ou cybernétique pour atteindre les personnes qui ne vont pas à l'église, ou les services de prière en ligne pour internautes). Mais l'ampleur de la tâche à laquelle l'Église doit faire face est monumentale. Internet et toute la panoplie des gadgets électroniques (jeux vidéo, DVD, CD, etc.) sont souvent détournés au profit d'une culture de la violence. Tous ces objets affectent en profondeur la façon de vivre et de penser de leurs utilisateurs(trices). Ils créent une dépendance, surtout parmi les jeunes.

De plus, l'Église doit aussi prendre au sérieux le danger que représente la culture Internet pour l'accomplissement des tâches relevant de la théologie, de la formation théologique et de la préparation des baptisé(e)s à une vie de disciples et d'envoyé(e)s. C'est bien là qu'on trouve les « extrémités de la terre ». Naguère, dans les pays du Nord, le défi de la théologie était de se mettre à la hauteur des théories et principes philosophiques.

Aujourd'hui, ce sont la science et la technologie qui lui lancent le défi d'évoluer à leur rythme.

Il ne s'agit pas seulement de permettre à la théologie de survivre à la culture Internet, à cette quête incessante de nouvelles données et d'informations en ligne prêtes à être revendues. Il s'agit plutôt de tirer parti de cette technologie pour faire connaître l'histoire de Jésus-Christ, une « vieille » histoire peut-être, mais une histoire qui a gardé tout son dynamisme. Les progrès rapides de la technologie de l'information ont creusé le fossé entre pauvres et nantis. Beaucoup de gens, dans

les pays du Sud, attendent encore leur premier contact avec le téléphone ou avec un ordinateur. L'Église doit se pencher rapidement sur cette situation dans le cadre de ses stratégies missionnaires.

3.3.3. Ressources de la mission

L'appel à la mission est une bonne nouvelle pour l'Église, qui doit donc soigneusement s'organiser en conséquence. La bonne gestion des ressources destinées à la mission de l'Église constitue un élément important de la planification de la mission. À tous les niveaux de l'Église, à commencer par la paroisse, l'affectation des ressources pour la mission, qu'elles soient humaines, matérielles ou financières, doit être un souci prioritaire. Puisque la mission est par nature contextuelle et qu'elle s'exerce au niveau de chaque Église en chaque lieu, les paroisses locales jouent un rôle primordial, surtout pour ce qui est de la mobilisation des ressources. En partant du niveau de la paroisse, un programme solide de gestion et de développement des ressources est le point de départ obligé pour renverser le syndrome de dépendance qui paralyse tant d'Églises dans les pays fortement endettés. La nature contextuelle de la mission suppose que chaque paroisse, chaque Église nationale définisse ses activités de mission en fonction des ressources disponibles (humaines, matérielles, etc.), tout en cherchant l'accès à d'autres ressources (technologiques, financières, etc.). Un projet de mission

Puisque la mission est par nature contextuelle et qu'elle s'exerce au niveau de chaque Église en chaque lieu, les paroisses locales jouent un rôle primordial, surtout pour ce qui est de la mobilisation des ressources.



© FLM

contextualisé, doublé d'un bon sens de l'intendance, n'a que faire de méthodes importées ni de leurs énormes frais de fonctionnement.

De plus, lorsque l'Église met au point son programme de bonne gestion des ressources de la mission, elle doit se pencher sans complaisance sur ses structures propres, afin de déterminer si celles-ci facilitent ou non la mission de l'Église. Les structures devraient être flexibles et adaptées aux contextes et aux ressources financières de chaque Église, et ne pas copier des structures étrangères. La rigidité et l'excès de hiérarchie étouffent la vie et la

mission de l'Église au point que le rôle de la mission se borne seulement à faire vivre les structures de l'Église. Dans le Sud, de nombreuses Églises dépendent encore de subventions de l'étranger qui ont pour but essentiel de faire fonctionner les structures.

La pratique de la mission en tant que communion d'Églises exige que celles-ci se soutiennent mutuellement en partageant toutes les ressources de la mission: spirituelles, humaines, matérielles et financières. Les ressources de la mission viennent avant tout de Dieu. Aussi toutes les Églises sont-elles bénéficiaires et gérantes de ces dons. D'une part, l'interdépendance dans la mission doit faciliter la dynamisation mutuelle et la transformation de tous, sur une base de confiance et de transparence. Le but de cette interdépendance n'est pas de faire vivre les Églises confortablement, mais de mieux les équiper, professionnellement et ma-

tériellement, pour l'accomplissement de leur mission. D'autre part, beaucoup d'Églises du Sud doivent affronter des défis redoutables pour leur mission (désastres économiques, guerres, déplacements de populations, famines, etc.) qui dépassent de loin leurs possibilités locales et nationales. Les Églises des pays riches ainsi que les agences avec lesquelles elles travaillent et leurs départements missionnaires, qui ont le devoir de bien gérer les dons que Dieu leur a confiés pour la mission, devraient réfléchir sérieusement, dans la prière, à la question du « bilatéralisme » et du « multilatéralisme », et soutenir l'interdépendance d'une manière multilatérale en voyant en cela la réponse à un défi missionnaire urgent. Lorsqu'elles examinent les projets présentés par les pays et les Églises pauvres, ces Églises et leurs agences, fidèles à leur mission de transformation, de réconciliation et de dynamisation, doivent partout dénoncer et contester la mentalité prédatrice, le langage consumériste et les modèles dés-humanisants de l'économie de marché. Elles doivent aider à construire une communion en mission qui se présenterait comme une communauté alternative, un havre d'espérance qui donnerait aux victimes des effets négatifs de la mondialisation sous toutes ses formes, la force et les moyens de résister.

3.3.4 Le pèlerinage missionnaire

Depuis quelque temps, les Églises d'Europe ont redécouvert la pratique du pèlerinage et de la retraite. Des milliers de personnes, jeunes et vieux, femmes et hommes, prennent un week-end ou une semaine, malgré un calendrier chargé, pour vivre une expérience spirituelle de prière, de lecture des Écritures, de chant et de silence (écoute). Dans le passé, les pèlerins partaient, seuls ou en petits groupes, pour assouvir leurs besoins de spiritualité. Même si la mission n'était pas leur premier objectif, les Églises et les gens qu'ils rencontraient sur leur chemin trouvaient eux aussi un réconfort spirituel à leur contact.

Ce renouveau du pèlerinage en tant que pratique de la mission pourrait être d'un grand secours aux Églises d'aujourd'hui. Sur le terrain, les pèlerins pourraient apprendre la solidarité, l'expérimenter et la structurer. Cela pourrait être un moyen efficace de développer et de promouvoir une « spiritualité de la résistance », alors que l'Église est confrontée aux assauts du matérialisme, du sécularisme et du consumérisme. Cela pourrait aussi être une grande occasion de renforcement spirituel mutuel et de témoignage en paroles et en actes. Le pèlerinage missionnaire peut être organisé aux niveaux local, national, régional et mondial, de même qu'avec des générations et des dénominations différentes.

Le concept et la pratique du pèlerinage missionnaire mettent en lumière un aspect fondamental de l'Église en transformation, une Église nomade, une Église en route, sur le chemin d'Emmaüs. L'Église en mission est une Église en pèlerinage. Elle ne se déplace pas seulement d'un lieu à l'autre mais aussi du présent vers l'avenir, de notre époque vers les temps nouveaux promis par Dieu. Église nomade et pèlerine, elle a reçu du Saint-Esprit le don de reconnaître les signes des temps et de prophétiser (annoncer) l'avènement du règne de Dieu.

CONCLUSION



CONCLUSION

La conception de ce qu'est la mission de l'Église a connu des changements de paradigme significatifs dans l'expérience et la praxis des Églises membres de la Fédération luthérienne mondiale. Pour la Quatrième Assemblée (Helsinki, 1963), la mission était encore définie dans un sens étroit comme le souci de convertir les gens de la non-croyance à la foi. À partir de la Sixième Assemblée (Dar es-Salaam, 1977) toutefois, la mission a été conçue et pratiquée de manière holistique, en comprenant la proclamation, la défense des

causes et le service à toutes les personnes. De plus en plus, la promotion de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création a été mise en évidence. Au Colloque mondial de la FLM sur la mission (Nairobi, 1998), la transformation a été considérée comme une dimension essentielle de la mission, alors que l'entreprise missionnaire œcuménique commune était vue comme un aspect important de la pratique missionnaire au XXI^e siècle. Continuant dans la même lancée, le présent document met en lumière la vision de l'Égli-



© Photo Hilbold-Croiset

se missionnelle, pour laquelle la mission appartient à son être même de corps du Christ. Il souligne aussi la conception de la mission en tant que participation à l'avènement du règne de Dieu en Christ, partage d'un cheminement commun avec les personnes dans leurs contextes, et orientation sur la transformation, la réconciliation et la dynamisation.

Ces aspects centraux de la mission – transformation, réconciliation et dynamisation – décrivent bien la mission en tant que participation de l'Église à la mission du Dieu Trinitaire, Créateur, Rédempteur et Sanctificateur. Ils reflètent également les caractéristiques de la mission, holistique et contextuelle, une mission conduite par le Saint-Esprit sur la « voie du Fils », la voie de l'incarnation, de la croix et de la résurrection. La mission est la *raison d'être* de l'Église. Elle découle de la nature même de l'Église comme communauté de témoignage, don de la justification par la grâce pour la mission, et invitation divine à y participer.

Un objectif de ce document est d'apporter aux Églises luthériennes un outil qui les accompagnera dans leur analyse d'elles-mêmes et leur réaffirmation de la mission dans leurs contextes respectifs. Pour que ce document constitue effectivement cet outil, les Églises doivent donner vie à la spirale herméneutique dans la praxis réelle de leur mission. Pour réaffirmer le sens véritable de leur mission, les Églises devraient en entreprendre une analyse en profondeur du point de vue de son contexte, de sa pratique et de sa théologie.

Le contexte doit être soumis à une analyse de tous les instants, il doit constamment être nommé. L'Église à tous les niveaux est appelée à reconnaître les besoins de transformation, de réconciliation et de dynamisation. Parce qu'elle se livre à cette analyse, l'Église devra se ranger aux côtés des victimes de l'injustice et de la violence. Elle devra de ce fait dénoncer les puissances du mal et les situations qui déforment et perturbent la création et déshumanisent la vie en société.

L'Église doit analyser sans complaisance la façon dont elle accomplit sa mission. La mission est-elle une véritable praxis de foi, visant résolument à effectuer la trans-

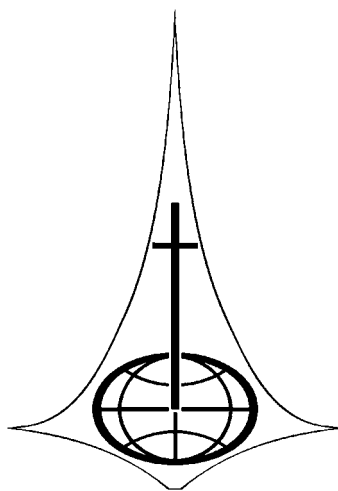
formation, la réconciliation et la dynamisation dans la société, ou n'est-elle qu'une simple pratique? À la lumière de ce document, l'Église pourra juger jusqu'à quel point ses pratiques de la mission sont holistiques et contextuelles. Elle pourra même faire une évaluation de la pratique de la mission pour déterminer, par exemple, si l'Église tout entière est engagée dans la mission tout entière, ou si les divers éléments de la mission (proclamation, service, défense des droits, soin de la création, etc.) apportent la transformation, la réconciliation et la dynamisation. Cette évaluation pourra aussi établir si des ressources locales sont mises à la disposition de la mission de l'Église. L'Église pourra ainsi distinguer de nouvelles occasions d'exercer sa mission, ainsi que les ressources et les partenariats nécessaires pour s'en acquitter pleinement.

Enfin, ce document invite l'Église à réaffirmer sa mission au moyen d'une réflexion toujours renouvelée sur sa théologie de la mission. La théologie doit dynamiser l'Église

pour la mission, une mission qui annonce la réalité de l'avènement du règne de Dieu en Christ et qui y participe. À partir du modèle du chemin d'Emmaüs qui conçoit la mission en tant qu'accompagnement, ce document invite les Églises luthériennes et autres Églises à s'engager dans une théologie qui aura une incidence sur leur expérience de mission contextuelle et qui y puisera des forces. Seule une théologie de cette nature peut donner aux Églises le dynamisme nécessaire pour développer leur mission holistique en tant qu'accompagnement des personnes en tout lieu dans leurs contextes toujours changeants, en une mission de transformation, de réconciliation et de dynamisation.

« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1,8)

À partir du modèle du chemin d'Emmaüs qui conçoit la mission en tant qu'accompagnement, ce document invite les Églises luthériennes et autres Églises à s'engager dans une théologie qui aura une incidence sur leur expérience de mission contextuelle et qui y puisera des forces.



FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE

– UNE COMMUNION D'ÉGLISES